La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

1867 | 1967 — VOLUME XXXIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 15 MARS 1967 — No 15 — 1867 | 1967



Au cours de la courte réception précédant son entrée au gymnase du Collège Saint-Jean, on aperçoit Son Eminence le Cardinal Léger s'entretenant avec deux prêtres non identifiés. A l'extrême gauche, NN. SS. Paul Piché, o.m.i. et Henri Routhier, o.m.i., Vicaires apostoliques du Mackenzie et de Grouard et à la droite, le Dr J.-P. Moreau, président général de l'A.C.F.A. ainsi que le R.P. Arthur Lacerte, o.m.i., recteur du Collège Saint-Jean.

En quatre jours, le Cardinal Léger a totalement conquis la population d'Edmonton

La visite du Cardinal Léger à Edmonton aura été de courte durée—au total, un peu plus de cent heures. Elle n'en aura pas été moins mémorable pour autant, et il n'est aucunement risqué de dire que dans ce court laps de temps, le Cardinal aura fait preuve d'une "présence" vraiment remarquable, et dans une certain mesure, surprenante.

Remarquable, parce que partout où il est passé et où il a parlé, sa personnalité et la force de ses enseignements et de ses explications ont été admirés et très appréciés et surprenante dans la mesure des difficultés auxquelles faisaient face le prélat: fatigues accumulées, obligation de s'adresser devant de nombreuses personnes à la fois et plusieurs fois par jour et, enfin, obligation de s'exprimer le plus souvent en anglais.

En quatre jours, le Cardinal Léger nous a montré quel homme extraordinaire il peut être; sérieux, engageant, éloquent, patient, drôle, toujours très digne toutefois, il a pu prouver que le fait d'être un homme de D i e u, de porter de lourdes responsabilités, d'être un apôtre de l'Eglise et de la chrétienté n'a rien de commun avec un surcroît de grandeur ou de tristesse.

Tout grand qu'il puisse être parmi les "grands" de ce monde — et nous ne doutons pas qu'il soit de cette catégorie — le Cardinal Léger a ce don magique de se mettre à la portée de ceux qu'il rencontre; quant à ses discours, on sait quels dons oratoires extraordinaires il possède qui, alliés à la clarté de ses exposés, en font un des orateurs les plus recherchés et les plus écoutés.

Conférence de presse

Nous avons eu l'opportunité et la chance de voir le Cardinal en plusieurs occasions au cours de ces quatre jours et nous avons pensé donner à nos lecteurs quelques impressions recueillies au cours de ces rencontres.

Premier contact avec "la population de l'Alberta: la conférence de presse qu'il donnait jeudi dernier. Le Cardinal nous a alors paru fatigué, ce qui devait être normal si l'on tient compte que nous étions au lendemain des obsèques du Général Vanier à Ottawa, du voyage, du décalage des heures, etc. Néanmoins, le Cardinal a très bien répondu aux questions que lui posaient les journalistes, n'en a évité aucune quoique certaines étaient visiblement destinées à l'embêter ou à le "mettre au blanc".

Remise de son Doctorat

De toutes ses fonctions profanes, c'est sûrement au cours de la remise de son Doctorat honorifique que le Cardinal nous a paru le plus solennel, si ce mot peut signifier la différence entre "grave" et plus à l'aise....

Dans le discours qu'il a alors prononcé, il a très bien analysé le climat politique actuel du Canada, au plan confédératif, faisant au passage une très juste distinction de notre situation comparée à celle des Etats-Unis. Le Cardinal a présenté l'avenir du pays comme un défi qui s'offre à nous et que nous devrons résoudre dans la justice, la charité la paix et la liberté.

Au Collège

Au gymnase du Collège Saint-Jean samedi après-midi, où plus de 500 Canadiens français s'étaient réunis, le Cardinal a prononcé un discours qui devrait rester mémorable dans l'esprit de ceux qui l'ont entendu. Il a alors parlé de l'évolution technologique moderne, nous amenant jusqu'à la démonstration trop matérialiste de cette évolution lors de l'Expo 67 et faisant le lien avec l'avenir de nos jeunes dans la pensée chrétienne et oecuménique et leur culture française avec ses richesses et aussi ses problèmes.

Parlant évidemment en français, le Cardinal était à l'aise et très très éloquent. Il s'est mêlé à la foule, avant de repartir, pour chanter avec elle une vieille chanson française. Nous devons ajouter ici que, malheureusement, il nous sera impossible de reproduire en entier l'allocution du Cardinal, celle-ci ayant été improvisée.

Au Banquet

Le soir, au Banquet organisé pour recueillir des fonds pour la Conférence internationale de Théologie qui doit avoir lieu à Toronto à l'été, le Cardinal a paru encore très à l'aise, emboîtan le pas au Maître de cérémonies, qui avait su créer une atmosphère détendue et gaie et vraiment typique de l'accueil des citoyens de l'Alberta. Tout en présentant le caractère sérieux de cette conférence théologique qui aura lieu à Toronto, le Cardinal n'a pas ménagé les plaisanteries qui ont su dérider son auditoire. Il en est même venu à se demander s'il était normal qu'un archevêque de Montréal vienne aider à recueillir des fonds, dans l'Ouest, pour une organisation qui aura lieu à Toronto!

A l'Auditorium

Enfin, c'est un Auditorium du Jubilé plein à craquer qui aura servi de lieu pour la présentation par le Cardinal de son dernier message à la population. Ce fut également son discours le plus important; on trouvera en page 3 de cette édition le texte intégral de cette allocution du Cardinal Léger sur l'Unité chrétienne.

Il n'est pas facile, en si peu de mots, si peu de phrases, de résumer tout l'attachement et toute l'atmosphère qui se sont dégagé de ces diverses rencontres. Il n'est pas facile non plus de présenter en bref toutes les facettes d'une personnalité comme celle du Cardinal Léger. Ce qui l'est beaucoup plus, parce que c'est vrai et que ça nous crève les yeux, c'est de dire qu'il s'est conquis l'estime et l'admiration des gens de notre ville en quelques heures seulement.

A l'Auditorium

Présentation du Cardinal par Me Louis-A. Desrochers

Eminent Chancellor,

On behalf of the Senate of the University of Alberta, I have the great honor of presenting to you His Eminence Paul-Emile Cardinal Léger on the occasion of this special Centennial Convocation.

Le Cardinal Léger est né à Valleyfield, province de Québec. Ses parents modèles se sont peu après établis à Saint-Anicet où son père tenait un magasin. Le jeune Paul-Emile Léger a très vite donné preuve de son grand don d'intelligence en franchissant de façon accélérée les étapes de l'école primaire, tout en collaborant au travail du commerce familial et en se livrant à ses sports préférés: la natation, le patin et la voile. Il a ensuite poursuivi des études brillantes au Séminaire de Sainte-Thérèse et au Grand Séminaire de Montréal. Il a été ordonné en mai 1929.

Après son entrée chez les Messieurs de Saint-Sulpice, notre invité a continué ses études en Théologie et en droit canonique à l'Institut Catholique de Paris pour ensuite se consacrer à l'enseignement. En 1933, ses supérieurs l'ont envoyé au Japon où il a maîtrisé la langue japonaise et où il s'est dévoué pendant six ans au ministère missionnaire.

En 1940, le Cardinal Léger est revenu à son bercail pour y occuper les postes de vicaire-général du diocèse de Valleyfield et curé de la cathédrale. De 1947 à 1950, il a été recteur du Collège canadien à Rome. En 1950, le Saint-Siège lui a imposé la lourde tâche de diriger le plus grand archidiocèse du Commonwealth où il oeuvre depuis. En 1953, il a été élevé au rang de Cardinal-Prêtre de la Sainte Eglise Romaine.

Eminent Chancellor, I wish to underline that our distinguished guest is doubly eminent: firstly, as a Cardinal, and, secondly, as Chancellor of l'Université de Montréal. In addition, seven universities have conferred on him their honorary degrees in Theology, Letters and Laws. In a few moments, we shall be closing ranks with McGill University, l'Université Laval, the University of Toronto and l'Université d'Ottawa to name but a few. He is a Knight Grand Cross, Equestrian Order of the Holy Sepulchre of Jerusalem; Bailliff Grand Cross of Honor and Devotion, Sovereign Order of Malta, Grand Croix de la Légion d'Honneur and Grand Croix de Benemerencia of Portugal.

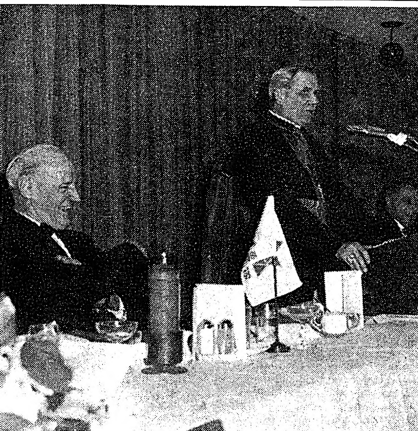
Throughout his life, Cardinal Léger has given ample proof of the solicitude for his fellowman, and far beyond the call of duty. His former students recall with gratitude the salutary influence and generosity of this truly great pedagogue. While he was Rector of the Canadian Pontifical College in Rome, he was a one-man Community Chest for the distribution of food, clothing and medical supplies gathered by him in Canada for the needy of post-war Europe and the Near East. Throughout his stay in Rome, but more particularly during the Holy Year, His Eminence was "Mr. Canada" for thousands of country-men. Soon after he took possession of the See of Montreal, he launched his war on poverty in many ways, the most notable of which were Le Foyer de la Charité and l'Hôpital du Cardinal.

Cardinal Léger has enjoyed the trust and friendship of three great spiritual and world figures: Pieus XII, John XXIII and Paul VI. He was one of the most influential members of the Second Vatican Council and a generous contributor to the aggiornamento it brought about. His many learned and liberal interventions at the Council were widely acclaimed and earned him respect and loyalty from all continents. His wise administration of the mammoth episcopal domain of Montreal in these critical years and his ecumenical endeavours have generated the admiration of his faithful and of his fellow citizens of all denominations. Any society which undergoes a revolution, whether quiet or otherwise, required a progressive but firm religious leadership. Cardinal Léger has supplied it with kindness and tact.

As a citizen of Canada, His Eminence has few peers. His contributions to education at all levels, his learned lectures on many social problems of the day, his reasoned-yet heart-felt-patriotism and his great art of oratory have enriched our land immeasurably. A broad, he has always been an excellent ambassador of Canada without — as in the case of his younger and



Selon M. David Rockefeller, président de la banque américaine Chase Manhattan Bank, il est impérieux que les échanges commerciaux entre le Canada et les Etats-Unis s'effectuent sans aucune restriction. Un libre échange de capitaux et de marchandises est essentiel, selon lui, pour que les deux pays puissent apporter "chacun leur propre contribution au monde entier."



Au grand Banquet dont les profits étaient destinés à la Conférence théologique de Toronto, samedi soir dernier, le Cardinal Léger était très en verve et a su dérider son auditoire . . . comme en témoignent les mines réjouies du Lieutenant - gouverneur, l'honorable Grant MacEwan (à gauche) et du maire d'Edmonton, M. Vincent Dantzer, à droite. Bien qu'on ne les voit pas sur la photo, le Dr J.-P. Moreau et son épouse étaient également à la table d'honneur où ils représentaient l'A.C.F.A. C'est d'ailleurs le Dr Moreau qui a remercié le Cardinal Léger.



A son arrivée au Salon des Elèves du Collège Saint-Jean où l'attendaient une cinquantaine de personnes, Son Eminence le Cardinal Léger, accompagné de Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i., est accueilli par Mgr Henri Routhier, o.m.i., Vicaire apostolique de Grouard.

Rencontre A.E.B.A. – A.C.F.A.

Samedi dernier, au Collège Saint-Jean, avait lieu une importante réunion entre les membres du Comité du Programme de l'A.E.B.A. et ceux de l'Exécutif de l'A.C.F.A. Cette réunion conjointe était le résultat direct des résolutions adoptées par les Jeunes au Congrès de Falher (demandant une revision du programme de français dans nos écoles) et par quelques conseils régionaux, dans le même sens ou dans un sens connexe.

Comme devait le déclarer le président de la rencontre, M. Paul Chamberland, qui est également président du Comité du Programme, il ne s'agissait pas de changer le programme pour le simple plaisir de plaire ainsi aux élèves; encore fallait-il savoir si ce que nous avons à l'heure actuelle est bon et comment on en est arrivé à l'établir.

On fit donc un bref rappel des nombreuses études et pourparlers qui précédèrent l'adoption finale, en 1964, de la grammaire Galichet et des volumes s'y rattachant pour une période d'essai de trois ans. Tout en reconnaissant que ce système présente certaines difficultés, il semble bien que, dans l'ensemble, les membres du Comité du Programme croient qu'il est le meilleur et qu'il devrait être conservé jusqu'à ce que d'autres manuels, possiblement meilleurs, soient mis sur le marché.

Comme on l'a aussi souligné, l'étude de la grammaire française ne sera jamais une "partie de plaisir" . . . et les élèves devraient en tenir compte! Reste cependant qu'elle peut être plus ou moins agréable selon les manuels et les professeurs qui l'enseignent. Or, le manuel utilisé présentement semble plus attrayant que tout autre disponible.

Quant aux professeurs, l'A.E.B.A. reconnaît qu'il peut y avoir des lacunes. Sans taxer quiconque d'incompétence, le fait demeure que certains enseignants sont beaucoup moins préparés que d'autres, dû en partie à leur manque de connaissance du système Galichet ou au peu de temps dont ils disposent pour la préparation de leurs classes de français.

Il importe donc de trouver dans le plus bref délai une façon de procurer plus de renseignemnents aux professeurs qui en ont besoin, peut-être en organisant des cours d'été, "séminaires" de fin de semaine, etc.

Pour en revenir aux critiques formulées par les élèves, il est loin d'être assuré qu'elles soient fondées. Il semble en effet que la majorité de ceux qui les ont exprimées le faisaient dans le contexte de leur propre expérience qui était celle des années antérieures à l'adoption des manuels Galichet. Il faudra donc attendre que quelques groupes aient terminé leurs études sous le présent système avant de savoir si les griefs exprimés étaient justes ou non.

D'autre part, l'assemblée aura également servi d'autres fins en ce sens qu'elle aura permis une meilleure compréhension mutuelle des membres de l'A.E.B.A. et de l'A.C.F.A. Il est malheureusement trop vrai que dans bien des cas — et quoique l'on travaille dans le même sens — les membres des deux associations ne se connaissent pas suffisamment, non plus que leurs méthodes et leur diverses approches des mêmes problèmes.

C'est d'ailleurs une des raisons principales pour lesquelles il fut décidé qu'il y aurait au moins une rencontre annuelle entre les membres de l'A.E.B.A. et ceux de l'A.C.F.A.

Il a également été prévu qu'une autre rencontre aurait lieu en mai prochain.



Si la reproduction était en couleur, vous verriez que Michel est coiffé d'un chapeau vert, que son chandail est rayé de vert et que, s'il continue à fumer sa pipe . . . il deviendra vert lui aussi! Le vert, évidemment, n'est que prétexte à vous rappeler que ce sera vendredi la fête commémorative de St-Patrice . . . journée nationale de l'Irlande et de tous les Irlandais du monde.

Assemblée de la régionale de Rivière-la-Paix

Tous les membres du Conseil régional de la Rivière-la-Paix avaient été convoqués à la dernière réunion qui eut lieu le 8 mars au Collège Notre-Dame de la Paix à Falher. Cette assemblée marquait également la participation, pour la première fois, des deux délégués du Comité des jeunes.

Tel qu'il avait été décidé à la dernière réunion du Conseil général, les participants procédèrent au choix des candidats devant possiblement les représenter à la réunion des Etats généraux qui aura lieu en septembre prochain dans la province de Québec. Les élus furent les suivants: M. Gérard Maisonneuve, le R.P. M.-Antoine Bugeaud, o.m.i., M. Laurent Lamoureux, M. Louis-Joseph Laberge, M. Jacques Moquin et le R.P. Joseph Forget, o.m.i.

Participation des citoyens âgés

Il fut ensuite porté à l'attention du groupe le fait que chacune des paroisses de la région compte un certain nombre de citoyens plus âgés très sympathiques à la cause nationale mais trop âgés pour adhérer à l'Association par le truchement du Plan de Sécurité familiale. Il fut donc décidé de dresser une liste des personnes de cette catégorie et d'amorcer une campagne de recrutement en demandant à ces personnes si elles désirent adhérer par la cotisation simple ($10.00).

La Survivance

Tous étant d'avis que le nombre d'abonnés locaux à La Survivance devrait être plus grand, il fut décidé que l'on entreprendrait une campagne d'abonnements au journal et que cette campagne serait confiée au Comité des Jeunes. Des renseignements supplémentaires allaient être obtenus des personnes concernées au sujet des avantages pécuniers que pourraient en retirer les Jeunes.

Comité des Jeunes

Mlle Renée Monfette, présidente de la Jeunesse franco-albertaine de la région présenta ensuite un compte-rendu des récentes activités des jeunes. Trois grandes manifestations furent soulignées: a) une journée de "toboganning" à Peace River, se terminant par un souper et une soirée; b) une grande soirée de gala avec l'ensemble musical "Les Mikis" à Falher; c) diverses compétitions et jeux à l'occasion du Carnaval d'hiver de Falher.

Des félicitations enthousiastes furent adressées au Comité des Jeunes, accompagnant les éloges et quelques conseils des participants de l'assemblée.

Assurances

On s'est quelque peu interrogé sur la participation de tous les agents de la région au Plan d'assurances générales. Il semble bien que certains agents pourraient montrer plus de ténacité et on suggère même qu'ils soient contactés par les représentants de la firme Smeltzer lorsque ces derniers viendront dans la région.

Affiches bilingues

Selon le mot d'ordre général, une campagne sera entreprise pour l'obtention d'affichage bilingue partout où la chose est possible. On verra d'abord à ce que toutes les agences fédérales de la région respectent le principe du bilinguisme avant de faire la même chose dans d'autres domaines.

Cabane à Sucre

Bien que l'A.C.F.A. régionale n'ait eu aucune responsabilité dans l'organisation de la première "Cabane à Sucre" du Nord, elle n'en déplore pas moins le manque de publicité française autour de cette fête, particulièrement que La Survivance et CHFA n'en aient même pas été avertis. Elle souligne aussi le fait que l'on aurait put conférer à cette fête typiquement canadienne un caractère franchement plus français. Le secrétaire de la Régionale verra à se mettre en communication avec la Chambre de Commerce locale pour lui présenter ces suggestions dans l'éventualité de l'organisation d'une autre "Cabane à Sucre" l'an prochain.

Vers un ministère des Affaires des Consommateurs?

Le Premier ministre, M. Lester B. Pearson, a déclaré aux Communes, que son gouvernement examine l'opportunité de créer un ministère des Affaires des consommateurs.

M. Pearson, qui répondait à une question de M. Davie Fulton (PC - Kamloops), a ajouté qu'il lui était pour l'instant impossible de dire si le projet de loi visant à créer ce nouveau ministère serait déposé avant la fin de la session courante. Un Comité du Sénat et des Communes a recommandé, en décembre, la création d'un tel ministère.

"Nous examinons sérieusement cette question et une décision sera annoncée au moment opportun", a dit le Premier ministre.

En réponse à une autre question, celle-là posée par M. Eric Winkler (PC - Grey Bruce) M. Pearson a déclaré que le gouvernement compte faire adopter, par les Chambres, le projet de loi de l'unification des forces armées canadiennes avant la fin de la session courante.

"Lorsque nous aurons disposé des mesures qui apparaissent au feuilleton, nous auront alors fait un travail considérable et pourons proroger la session," a-t-il dit.

"Et cela inclut le projet d'unification des forces armées", a-t-il insisté.

Prorogation

Le projet d'unification des forces armées est présentement à l'examen d'un comité parlementaire. Des sources ont mentionné que les progressistes-conservateurs, qui y sont farouchement opposés, applaudiraient si la session devait prendre fin avant l'adoption du projet de loi d'unification. A la session prochaine, le travail législatif en vue d'amener l'unification devrait reprendre à zéro, si la mesure n'était adoptée durant la présente session.

Comme mesure législative importante que les chambres doivent encore adopter avant la prorogation, figurent les deux volumineux projets de loi qui revisent la loi des banques. Leur examen en comité a été complété.

Le Premier ministre avait déjà mentionné que le gouvernement compte proroger la session le 10 mars. Par la suite, il a dit que ce programme était peut-être trop optimiste.

Editorial

Eloges bien mérités

Il nous semble que ce n'était qu'hier que nous souhaitions la plus cordiale bienvenue au Cardinal Léger. Pourtant, comme chacun, il nous a fallu lui dire au revoir en fin de semaine dernière et nous nous retrouvons aujourd'hui devant notre dactylo . . . en train de réfléchir sur ces quelques heures de visite.

Comme quoi le temps fuit . . . et toujours très vite lorsque l'on est en bonne compagnie.

Le temps fuit et ne revient plus; les impressions, elles, demeurent avec nous selon qu'elles ont une valeur plus ou moins durable . . . et il est certain que celles que nous a laissées le Cardinal Léger demeureront avec nous pour des mois et des années à venir.

Avant que n'arrive en un endroit donné un personnage de marque, quel qu'il soit, il se crée toujours une sorte de curiosité générale à son sujet. On a hâte de le voir, de l'entendre, en somme, de prendre ce contact humain qui est à la base de toute opinion personnelle valable. Qu'il s'agisse d'une personnalité du monde politique, sportif ou autre, il semble bien que personne n'y échappe; et même le Cardinal Léger n'y a pas échappé.

Et en si peu de temps, il n'aura déçu personne; il se sera mérité les plus grands éloges . . . tous mérités.

Le Cardinal Léger est Pasteur d'âmes et comme tel, il nous aura révélé ses grandes qualités de prêtre, ses connaissances approfondies de la théologie et le dynamisme de sa pastorale; sa conférence sur l'Unité chrétienne illustre de façon assez éloquente ce dernier point.

Et le Cardinal possède ce don de la parole. Il sait capter l'attention de ses auditeurs et les conduire, avec lui, au fil de ses pensées et de ses exposés. Ceux qui l'ont entendu au Collège St-Jean sauront en témoigner; ils sauront aussi témoigner de sa chaleur humaine, pénétrante.

Car au-delà le Pasteur, on reconnaît l'Homme. Engageant, attentif, préoccupé ou joyeux, le Cardinal Léger ne cherche pas à taire les sentiments qui l'animent.

Le Pasteur et l'Homme sont intimement liés en lui et il est heureux qu'il en soit ainsi, car l'on conçoit mal, dans l'optique du renouveau de l'Eglise et de la marche vers l'oecuménisme que nos chefs spirituels puissent demeurer à l'écart ou se retrancher dans une tour d'ivoire.

Au cours de cette visite, une personne de langue anglaise nous a dit, de façon très spontanée et visiblement sincère: "Comme tu dois être fier, à cette heure, d'être Canadiens français!" Evidemment, nous sommes fiers d'être, comme lui, Canadiens français . . .

"Mais, disait le Cardinal, au Collège St-Jean, "ce n'est pas notre faute si Jacques Cartier était Français, s'il s'exprimait dans cette langue."

Parallèlement, ce n'est pas notre faute si le Cardinal est Canadien français et s'exprime dans la même langue que nous.

Tous les bienfaits de sa visite, c'est lui qui en est responsable et tous les éloges, c'est lui qui les mérite, certainement pas nous.

Jean-Maurice Olivier

Le RIN se retire des Etats généraux

Soutenant que ses conclusions sont "préfabriquées et connues d'avance" et qu'ils "ne sont pas représentatifs de la nation québecoise", le Rassemblement pour l'indépendance nationale a annoncé qu'il se retirait des Etats généraux du Canada français.

Au cours d'une conférence de presse, le président du RIN, M. Pierre Bourgeault, a de plus soutenu que les membres de la commission générale des Etats généraux "se nomment entre eux et refusent de faire face à une élection."

Il a précisé que son parti a pris la décision de se retirer de l'organisme après que le conseil du RIN eut étudié "un volumineux dossier" concernant les Etats généraux, dossier qui, a-t-il dit, a nécessité deux mois de travail de la part d'un comité "ad hoc" du RIN.

M. Bourgault a également affirmé que "selon toutes les apparences, il semble qu'il y ait une entente, au moins tacite, entre les dirigeants des Etats généraux et le gouvernement de l'Union nationale."

Selon lui, "il est évident qu'on écarte au départ l'option indépendantiste" et que "les mécanismes de représentation, tels que conçus par la direction des Etats généraux ne permettent, à toutes fins pratiques, que la représentation des gens en place, tenants de l'ordre établi, et écarent systématiquement plus de 70 pour cent des Québecois."

Présent à la conférence de presse du président du RIN, un des membres de la commission générale des Etats généraux, après avoir annoncé sa démission ,a prétendu que 20 des 37 membres de la commission "se sont élus entre eux". Sur les 17 autres, a-t-il dit, 10 représentent les 10 zones économiques du Québec et les sept derniers viennent des autres provinces.

M. Jacques-Yvan Lefebvre, un membre du RIN, a déclaré que sa foncion aux Etats généraux l'amenait à représenter 16 comtés de la rive sud.

M. Pierre Bourgault a par ailleurs accusé l'Union nationale de vouloir "s'accrocher au pouvoir le plus longtemps possible" afin de se monter une organisation de patronage". Braquant ses canons sur un autre objectif, il a dit que MM. Eric Kierans, et Jean Lesage, "crient aux élections pour créer de l'enthousiasme parce que le parti libéral s'effrite de partout."

• • •

J.-Yvan Morin:

"On le prévoyait depuis l'échec du noyautage . . ."

L'attitude prise par le RIN n'a surpris outre mesure les dirigeants des Etats généraux du Canada français.

"Nous nous y attendions depuis quelques semaines, surtout depuis l'échec de la tentative de mainmise par les indépendantistes", a déclaré le président de cette organisation, Me Jacques-Yvan Morin.

"Je trouve cela malheureux quand même, a-t-il ajouté. Il y avait place pour eux dans les Etats généraux et nous sommes toujours disposés à les écouter, comme nous l'avons fait au cours des assises préliminaires mais ça n'empêchera pas les Etats généraux de fonctionner."

Me Morin a repoussé avec véhémence l'accusation de collusion même "tacite" entre les Etats généraux et l'Union nationale. "C'est absolument faux, a-t-il dit. Les Etats généraux sont un mouvement d'opinion publique parfaitement indépendant. La preuve? c'est que les rinistes, ne pouvant nous contrôler, se croient obligés de nous quitter."

Le président des Etats généraux insiste également sur la distinction entre ce mouvement et le comité de la constitution remis sur pied par l'Assemblée législative. "Nous n'avons aucune option au départ, et nous n'en excluons aucune. Encore qu'il faille rappeler que le but des Etats généraux n'est pas de se mettre d'accord d'emblée sur une option globale, mais plutôt de dégager de l'étude de problèmes concrets un minimum sur lequel tout le monde s'entend," d'ajouter M. Morin.

La Survivance

Journal hebdomadaire publié tous les mercredis à:
10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta
Téls.: Rédaction: 422-0388 — Imprimerie: 422-4702

La Survivance est un journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Il est l'organe officiel des Associations Canadiennes-françaises de l'Alberta et de la Colombie.

Les éditoriaux contenus dans ses pages ne réflètent pas nécessairement l'opinion de l'A.C.F.A. ou de la F.C.F.C.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT:
1 an: $3.50 — 2 ans: $6.00
Etats-Unis, Europe et autre pays étrangers: $4.50 par an

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant

MERCREDI LE 15 MARS 1967

Au Collège Saint-Jean

Présentation du Cardinal par le Dr J.-P. Moreau

Eminence Révérendissime,

A titre de président de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, porte-parole du groupe francophone de cette province, c'est un honneur et un privilège pour moi que de vous accueillir, en son nom, et de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue parmi nous.

Je me fais encore l'interprète de tous mes compatriotes — dont bon nombre ne sont malheureusement pas avec nous cet après-midi en raison de la distance considérable qui les sépare d'Edmonton — pour vous apporter le témoignage de la très grandes satisfaction que nous cause votre visite, malheureusement trop courte, dans notre province.

Comme Catholiques, nous sommes tout à la joie d'avoir près de nous un Père spirituel dont le dynamisme apostolique et les renseignements éclairés nous sont connus et familiers.

Comme Canadiens français, qui partageons la même langue et la même culture, vous êtes pour nous, Eminence, le symbole vivant de ce que le Canada français a produit de mieux; vous êtes également ce modèle proposé vers lequel nous aspirons, qui constitue le but ultime de nos efforts et de nos luttes, dans la création d'un pays qui soit bien nôtre et distinctif de tout autre.

Votre séjour parmi nous est d'autant plus heureux qu'il nous aide à atténuer la douleur sincère que nous avons ressenti devant la perte de notre Gouverneur général, M. Vanier, qui était lui aussi — bien que dans une autre sphère — un apôtre ardent, une des figures de proue du Canada français et un modèle pour tous les Canadiens.

L'Association que je représente aujourd'hui — l'A.C.F.A., comme nous l'appelons — date depuis déjà 1926. Tout au cours des générations qui ont suivi sa fondation, elle s'est efforcée de grouper ensemble les Franco-albertains, d'assurer d'abord leur survie comme entité francophone, la garde ou la reconnaissance de leurs droits et, par la suite et au fil des ans, de promouvoir leur émancipation et leur plein épanouissement au sein d'une société foncièrement anglophone.

Le très large éventail de ses activités est passé de l'établissement rural, forcément nécessaire à cette époque des débuts, jusqu'aux efforts particulièrement soutenus au cours de la dernière décade dans le domaine de l'Education. Ces efforts, nous sommes heureux de le dire, se sont avérés très heureux et ont déjà comencé à porter leurs fruits: à preuve, cete institution privée qu'est notre Académie Assomption à Edmonton, et les grands progrès réalisés de concert avec la Commission des Ecoles Séparées de la ville.

Pour que soit mieux coordonnée son action, pour faciliter la diffusion de ses mots d'ordre, l'Association a donné naissance en 1928 à un journal: La Survivance, qui se consacre à la cause française. Puis, en 1949, elle assistait avec émotion à la réalisation d'un rêve depuis longtemps caressé, celui de l'établissement d'un poste radiophonique de langue française. CHFA fut mis sur pied à la suite de campagnes gigantesques et mémorables, auxquelles d'ailleurs la province de Québec — et votre propre archidiocèse de Montréal — n'ont pas été étrangers.

L'espoir allait grandissant; contrairement à ce qui existait dans le passé, alors que les principes défendus par l'Association ne rencontraient le plus souvent que mépris ou hostilité, un certain changement se manifestait. Le climat actuel a changé, les idées ont évolué et je puis dire que nous voyons tout au moins aujourd'hui poindre l'aurore de la compréhension envers ce que nous sommes, nous, Canadiens français, et de ce que nous représentons pour l'ensemble du Canada.

Dans le contexte canadien, vous avez vous-même, Eminence — et nous vous en sommes reconnaissants — largement contribué à ce changement de climat; d'ailleurs, votre présence, ici même en Alberta, en est une nouvelle preuve.

Nous ne saurions assez vous exprimer la satisfaction que nous ressentons de ce que vous avez bien voulu accepter la remise d'un Doctorat honorifique de l'Université de l'Alberta. Est-il vraiment besoin de rappeler ici l'apport important que cela constitue dans l'amélioration toujours croissante de nos relations avec l'ensemble de nos concitoyens anglophones et, très certainement aussi, dans le dialogue que nous maintenons, avec les autorités de l'Université et celles du ministère de l'Education de notre province.

Nous vous sommes également reconnaissants, Eminence, d'avoir bien voulu accepter l'invitation que nous vous avions faite de venir rencontrer ici cet après-midi un segment de notre population canadienne-française de l'Alberta, celui de la région d'Edmonton.

Je sais, Eminence, que chacun a hâte de vous entendre; je vous laisse donc la parole, non sans vous dire une dernière fois: Merci! et en formulant un seul souhait: Puissiez-vous vous considérer ici chez vous, parmi les vôtres.

Jeu de mots et mot d'esprit

Un conservateur

La maitresse — De 6 retranchez 3.

L'élève — Je ne sais pas, Mademoiselle.

La maitresse — Voyons, Marguerite, vous avez 6 pommes; Madeleine vous en demande 3. Combien vous en reste-t-il?

L'élève — Il m'en reste 6.

La maitresse — Mais non, puisque Madeleine vous en demande 3.

L'élève — Oui, mais je ne les donne pas à Madeleine, Mademoiselle.

Quelque 3,000 Madrilènes vont se flageller pendant le Carême

MADRID — Depuis le Mercredi des cendres qui marque le début du Carême, 2,000 cilices et un millier de disciplines ont déjà été vendus dans les magasins d'objets religieux de la rue de la Paz (rue de la Paix) à Madrid ainsi que dans certains cloîtres de la capitale, spécialisés dans la confection de ces "instruments" de pénitence.

Les cilices sont ces anciennes chemises ou vêtements de crin, particulièrement rèches qu'on porte sur la peau par mortification. Les disciplines sont des fouets à plusieurs lanières de chanvre terminées en noeuds très durs. Certains Espagnols très croyants s'infligent encore ces châtiments au moment du Carême et plus spécialement au moment de la Semaine Sainte.

A Madrid c'est une recrudescence de ces mortifications car les autorités madrilènes ont décidé de célébrer cette année le Carême "à l'antique" c'est-à-dire de la manière la plus rigoureuse, la plus sévère, excluant dans la pénitence tout sentiment de faiblesse ou d'indulgence, et ce, malgré "l'aggiornamento" du concile qui, estime-t-on en Espagne, adoucit beaucoup trop les châtiments des pécheurs de la religion chrétienne. Jamais au cours de ces dernières années on n'avait noté autant de rigueur, autant de passion et autant de raffinements dans les préparatifs de la Semaine Sainte de la capitale. Plus de 15 tonnes de grosses chaines sont déjà prêtes et attendent d'être fixées aux chevilles des pénitents pour être traînées sur plusieurs kilomètres à travers les rues de Madrid au moment du Vendredi Saint — un des parcours compte 15 kilomètres — 8,000 croix de bois dont une, taillée dans un poteau télégraphique pesant 100 kilos, sont également préparées pour les processions du silence.

Les marches seront sans doute plus longues que celles des années précédentes et encore plus pénibles, car les pénitents s'imposent des fardeaux toujours très lourds, comme les grandioses "pasos" représentant, grandeur nature, des scènes du chemin de croix. Fort heureusement tous les trente à cinquante mètres les pénitents s'arrêtent pour écouter les "Saetas" (chants ou plaintes) qui s'élèvent des rangs des spectateurs. Quelques-unes sont de véritables petits poèmes louant le sacrifice du Christ. Il est probable que les processions sortiront avec un peu d'avance vers onze heures du soir et qu'elles ne se disloqueront que vers les trois heures du matin.

La capitale ne veut pas que ces traditions se perdent, c'est une des raisons pour lesquelles les carêmes seront particulièrement sévères à partir de cette année. Les madrilènes sont attachés à leurs habitudes catholiques et on rappelle, que le film d'Ingmar Bergman "Le septième sceau" qui a étonné tous les Européens, reproduit une des scènes de pénitence qui se répètent chaque année dans les processions espagnoles du Vendredi Saint.

On estime de source religieuse que trois mille Madrilènes se flagelleront pendant le Carême à l'aide des disciplines, et on établit à cinq mille le nombre de ceux qui porteront des cilices pendant plusieurs jours. Ces derniers sont fabriqués exclusivement dans six couvents Madrilènes. Les religieuses qui les confectionnent utilisent non seulement le crin mais également des fils de fer qu'elles cousent dans les vêtements pour les rendre plus durs et plus rêches. Elles ne cousent pas à l'aide d'aiguilles mais avec des tenailles et des pinces d'ouvriers menuisiers.

Toutefois certaines coutumes, vestimentaires surtout, tendent à se perdre à Madrid au moment des fêtes pascales. En effet, les femmes portent de moins en moins la longue riche et célèbre mantille soútenue par le grand peigne qui forme comme une couronne. Les jeunes filles se contentent bien souvent aujourd'hui du triangle de mantille simplement posé sur la tête, les robes noires et amples ont, elles, presque complètement disparu de la capitale alors qu'elles étaient très courantes pour la Semaine Sainte il n'y a pas si longtemps. La ferveur n'est cependant pas moins grande, moins rare est le Madrilène en effet, homme ou femme qui aujourd'hui encore n'aura pas visité le Vendredi Saint, sept églises (représentant les dernières stations du chemin de croix) où ils récitent leurs chapelets.

Cette année encore une affluence, considérable de touristes est attendue dans toutes les grandes villes surtout celles de l'Andalousie, comme Séville, Cadix, Grenade, Malaga, on avance le chiffre de 500,000 pour l'ensemble du pays.

La rose de Jericho

Une plante aux singulières vertus hygrométriques est cette petite crucifère qui croît dans les sables maritimes de Syrie et d'Arabie, et qui porte le nom de "rose de Jéricho". Lorsque ses feuilles tombent à la fin de sa végétation, ses rameaux se rapprochent et s'entrecroisent de manière à former une sorte de pelote que les vents détachent et font rouler sur les plages. Placée dans une atmosphère humide, cette pelote s'épanouit, et la plante reprend apparence de vie. Desséchée à nouveau, elle se referme. Cette curieuse propriété a, bien entendu, conféré un caractère fabuleux à la rose de Jéricho, qui joue un rôle dans maintes légendes.



Photographie prise à la Chambre sénatoriale, à Ottawa, alors que le Général Vanier y reposait en chapelle ardente, sous la garde d'officiers des Forces armées canadiennes et de la Gendarmerie Royale.

L'avion supersonique américain

NEW YORK — Le projet de l'administration de Washington de faire participer les compagnies aériennes au financement de la construction de deux prototypes d'avion supersonique "SST" est interprété de façon diverse dans les milieux intéressés. Jusqu'à présent deux transporteurs aériens américains, sur les onze qui ont placé des commandes pour cet appareil, ont réagi officiellement à cette proposition. La compagnie Continental Airlines s'est déclarée "surprise" des déclarations de l'Agence fédérale de l'aviation, tandis qu'un porte-parole de la Pan American World Airways se contentait de dire que la proposition serait étudiée "avec grand intérêt".

On formule cependant dans les milieux intéressés deux hypothèses: selon la première l'Administration demanderait aux compagnies aériennes des paiements anticipés totalisant $50 à $100 millions dans le but de vaincre les réticences du Congrès actuellement enclin aux économies budgétaires (on note à ce sujet qu'aucun crédit n'a figuré pour le "SST" dans le message budgétaire du président Johnson). La seconde hypothèse est que le président Johnson, ne se faisant pas d'illusions sur la bonne volonté des transporteurs de contribuer au financement du projet, prendrait prétexte de leur refus pour abandonner purement et simplement la construction des prototypes.

A l'appui de cette thèse on cite les déclarations faites en 1963 par le président du conseil d'administration de la compagnie American Airlines, M. C. R. Smith: "On ne saurait s'attendre avait-il affirmé, que les compagnies aériennes avancent des sommes substantielles pour le développement de l'avion supersonique".

Le Cardinal Léger et l'oecuménisme

Conférence prononcée à l'Auditorium dimanche dernier

Excellence,
Membres du Conseil des Eglises,
Frères bien-aimés dans le Christ.

J'ai entendu dire qu'Edmonton était la "capitale de l'oecuménisme" au Canada; tout en vous offrant mes félicitations pour ce titre, je dois aussi vous faire la confession qu'en entendant cela pour la première fois, j'ai éprouvé un soupçon de jalousie car . . . voyez-vous, j'avais toujours cru que ce titre appartenait à Montréal! Nous sommes toutefois toujours mauvais juges dans nos propres causes et, quelque soit la ville qui mérite le titre, sa plus proche rivale mérite aussi des félicitations pour le stimulant qu'elle crée et qui force l'autre à aller toujours un peu plus vite.

La rencontre de ce soir, organisée conjointement par le Centre d'Information Catholique et par le Conseil des Eglises, constitue un témoignage éloquent des progrès du mouvement oecuménique dans cette ville. Encore faudrait-il peut-être se demander ce que nous faisons ici ce soir, ce que nous célébrons ou p r é p a r o n s. Je m'explique: Au Concile, on mit beaucoup d'emphase sur le retour à la simplicité et la mise de côté d'assertions irréelles de pouvoir et de compétence. Ce serait certainement un mouvement rétrograde si, après avoir fait cet effort, nous, Catholiques, commencions à organiser de grands services religieux et des rencontres avec d'autres Chrétiens, pour le seul plaisir d'afficher une fausse solidarité, une splendeur oecuménique synthétique ou pour faire une fausse assertion de pouvoir et d'influence que, de fait, nous ne possédons pas. L'Eglise catholique romaine a déjà été accusée par l'un de ses propres évêques d'être trop triomphante et il serait triste d'en venir à ce que les gens pensent et disent la même chose du mouvement oecuménique.

Pour éviter ce danger, il nous faut essayer de comprendre que la route sur laquelle nous nous engageons sera longue et difficile, que nous aurons besoin de patience et d'humilité si nous ne voulons pas dévier à la volonté du Christ que ses disciples ne soient qu'un. Si nous gardons en mémoire que nous faisons le travail du Seigneur, que c'est sa volonté que nous essayons de réaliser dans les conditions actuelles de notre monde moderne, peut-être alors serons-nous capables d'ignorer les remèdes instantanés, les solutions faciles qui, en fin de compte, nous feraient plus de tort que de bien. Nous aurons alors aussi appris à nous préserver des désillusionnements qui sont trop souvent le résultat d'espoirs irréalisés faisant suite à un optimisme irréel et mal pensé.

C'est pourquoi je désire approfondir avec vous ce soir trois sujets qui peuvent peut-être nous aider à réaliser nos buts communs. L'on pourrait désigner les trois sujets de cette façon: **Quelques principes d'oecuménisme, les Tâches de l'oecuménisme et le But final de l'oecuménisme.**

Quelques principes d'oecuménisme

Il y a tout d'abord le principe de la discipline personnelle et de l'humilité. Nous ne devons rien dire, rien écrire qui soit contraire à l'idéal oecuménique et à la recherche ardente de l'Unité chrétienne. Le fait que ce soit là une condition négative ne diminue en rien son importance, son urgence ou la difficulté qu'elle implique. Combien de fois, dans le passé, n'avons-nous pas formulé des réponses émotives, chargées de préjugés séculaires et qui avaient été cultivées dans le sol de la haine. Il aurait été autrement plus valable que l'on se taise plutôt que de prononcer de sévères jugements ou des sarcasmes blessants.

Jointe à la discipline personnelle doit aussi se retrouver l'humilité. Ce sont, selon moi, les paroles et actions humbles qui feront le plus et le mieux tomber les obstacles qui pavent notre route vers l'Unité chrétienne. C'est à cause de l'humilité que les hommes sont contraints de tourner vers eux-mêmes leurs instinct réformateurs plutôt que vers leurs semblables. Il n'y a rien qui rende plus exacerbante encore une situation difficile que de voir un autre venir nous dire quelles sont nos propres fautes. Et même lorsque nous voyons nous-mêmes la faute, il faut plus que la majorité d'entre nous ne sont capables de consentir pour voir cette faute soulignée en public. Et cela est particulièrement vrai lorsqu'il est question de nos Eglises respectives. Malgré toute notre bonne volonté, il nous est parfois très difficile de voir notre Eglise, que nous aimons et pour laquelle nous travaillons, de la voir, dis-je critiquée par les autres. Et s'il nous faut critiquer, que ce soit d'abord notre propre Eglise qui attire notre attention. Cette mention des différentes Eglises nous amène à parler des loyautés confessionnelles et du mouvement oecuménique. Quel devrait être l'attitude de l'oecuméniste convaincu envers sa propre confession? La réponse me semble claire: ce doit en être une de loyauté qui, si elle n'est pas critique, doit être ferme.

Et je dis cela pour plusieurs raisons. **Tout d'abord, tenons-nous en garde contre l'établissement d'une Eglise oecuménique qui ne serait dans l'esprit que d'une seule confession. Cet aspect de la question est bien exprimé dans les mots suivants d'un écrivain anglais.**

"Sans être ingrat envers le mouvement oecuménique, l'on ne peut s'empêcher de remarquer comme ce dernier est devenu une sorte de passe-temps pour certaines personnes, spécialement pour ces Chrétiens à qui la présence de certains membres de leur propre Eglise leur est difficile à supporter et qui compensent ainsi pour les membres des autres églises qui, comme eux, ont de la difficulté à supporter leurs frères . . . le ghetto oecuménique est vraiment séduisant en ce qu'il lie la quiétude chrétienne avec l'agréable frémissement de magnanimité de savoir que l'on a pardonné les fautes passées de son prochain contre son ancêtre à soi, avec en plus l'agréable sensation d'avoir ainsi également reçu le pardon des fautes de ce même ancêtre".

Sans prendre tout ceci au pied de la lettre, il est clair que cette sorte d'évasion de ses responsabilités à l'endroit de sa propre confession n'aide nullement le mouvement oecuménique non plus que l'avènement du Royaume du Christ.

Une autre raison qui peut nous conduire à sous-estimer notre propre Eglise est la mauvaise conception que l'on se fait de l'unité entre Chrétiens que l'on recherche effectivement. L'unité que l'on espère voir s'établir en est une qui soit visible, et non une sorte de chose invisible entre les groupes chrétiens. Le Prieur de Taïzé, ce groupe protestant de moines Français qui a tant fait pour la Chrétienté, a écrit "qu'il nous faut réaliser le scandale que nous causons à l'heure actuelle par la division visible de ceux qui prient pourtant le même Seigneur. Bien que personne ne puisse dire avec certitude que l'unité sera faite à telle période de l'histoire — elle ne sera réalisée que de la façon et au moment où Dieu le désirera — toutefois, l'oecuménisme est un mouvement soulevé par le Saint-Esprit afin de réunir tous les Chrétiens **de façon visible et dans notre propre monde". (Shutz: Vivre aujourd'hui avec Dieu).**

La raison fondamentale pour laquelle nous devons être loyaux envers nos confessions, c'est qu'elles sont là où vous et moi, présentement, trouvons le Christ. Nous aimons notre Eglise parce que, après que tout a été dit et fait, nous reconnaissons de nos différentes façons qu'elle témoigne et atteste de la vérité du Christ. La raison pour laquelle nous demeurons là où nous sommes est parce que nous percevons présentement que chacun de nous, personnellement, se met en contact avec les valeurs de l'Evangile et avec le Christ lui-même par les moyens que lui procure son Eglise, dans ce groupe de croyants auquel il adhère où la Parole de Dieu est proclamée et les sacrements administrés. Nous acceptons nos Eglises parce que nous croyons que, bien qu'il y ait encore beaucoup que nous aimerions voir changer, néanmoins, en dernière analyse, nous *croyons qu'elles sont porteuses* de l'Evangile, de la Bonne Nouvelle. Conséquemment, ce dont nous avons besoin est une loyauté plus profonde envers notre tradition, et un redressement de notre emprise sur les vérités avec lesquelles nous venons en contact par elle.

Cette loyauté approfondie ne doit pas être comprise dans un sens étroit, dur ou exclusif, mais dans un éveil croissant des trésors du Christ que possèdent nos Eglises. Jusqu'à ce que nous agissions de la sorte, nous ne serons jamais capables de voir ce à quoi il nous faut tenir, quelles sont les vues théologiques que nous pouvons mettre de côté sans déloyauté et quelles autres nous devons maintenir avec ténacité. La chose n'est pas facile, mais il n'est pas suffisant de confesser le nom de Jésus pour en arriver à l'unité. Nous devons comprendre nos propres positions, aussi bien que celles des autres et les différences entre Chrétiens ne peuvent d'aucune façon être réduites à de simples différences psychologiques, historiques ou de vocabulaire. L'oecuménisme vrai requiert une honnêteté courageuse, mais cette même honnêteté exige aussi que nous nous connaissions nous-mêmes.

Vous pouvez croire que tout ceci est un peu abstrait, peut-être même un peu négatif. Laissez-moi vous montrer, par l'exemple du Concile, que ce n'est ni abstrait, ni négatif. Le Concile était un Concile de l'Eglise Catholique romaine. La foi de cette Eglise — ma foi — était la loi et la norme de ce Concile. Il (le Concile) n'a jamais prétendu être quelquechose d'autre et il n'a jamais été rien d'autre. Tous ses efforts ont porté dans le sens d'une meilleure compréhension afin d'être plus en mesure de servir dans le monde moderne. A la même occasion, et d'une autre façon, ce fut entièrement un Concile de responsabilité oecuménique. Cela n'est pas le fait de la seule présence d'observateurs d'autres communautés chrétiennes, non plus que du fait qu'il y eut un décret sur l'oecuménisme, non plus du fait que le Concile ait évité les vieilles controverses et les embûches théologiques qui demeurent dans le chemin qui nous mènera à l'unité des Chrétiens. Il ne fut certainement pas oecuménique en ce que nous ayons réduit notre propre foi au silence et renié nos aspirations pour en arriver à créer du neuf, comme si nous avions cru qu'il n'y avait pas de catégories théologiques finales et valides de façon permanente. L'esprit oecuménique ne fut pas manifesté du seul fait de prendre en considération les Chrétiens non-catholiques et leurs théologies dans les expressions conciliaires, autant que possible et sans compromission des convictions doctrinaires de l'Eglise; le Concile fut oecuménique en faisant tout ce qui lui était possible dans la compréhension doctrinale pour amorcer et engager un dialogue intensif avec tous les Chrétiens en exprimant de façon nouvelle et plus claire de vieilles vérités.

La signification de tout ceci pour une théologie qui pourrait vraiment être oecuménique reste du domaine de l'avenir. Le point sur lequel je voudrais mettre de l'emphase ici est que nous avons changé, que nous avons établi les bases d'un changement, non parce que nous avons cessé d'être Catholiques romains, mais parce que nous voulions être meilleurs tout en le demeurant. En agissant de la sorte, nous espérions pouvoir aider les autres à voir "la splendeur de la fille du Roi qui est toute à sa gloire intérieure". Sans cet éveil de soi-même, il ne peut y avoir de vrai, profond et significatif dialogue, pas de vraie pratique de l'oecuménisme. Nous sommes trop enclins à confondre conversation polie et dialogue, et à oublier que nous oeuvrons sur les questions les plus cruciales de l'existence de l'homme et de la révélation de Dieu. L'effort noble et coûteux d'essayer de nous mieux comprendre nous-mêmes et de mieux comprendre les autres ne doit jamais devenir comme une "mode du moment" ou comme une chose faite.

Ce dont nous avons besoin, c'est de la discipline personnelle pour contrôler les propos revêches et la réplique blessante. Il faut encore l'humilité de reconnaître nos propres fautes, la loyauté à notre tradition et le dialogue basé sur une réelle connaissance de soi-même et le désir de servir son prochain.

Après avoir annoncé la semaine dernière qu'il serait candidat Républicain au siège du Démocrate Adam C. Powell — forcé par le Congrès américain d'abandonner son poste — James Meredith a par la suite annoncé qu'il avait changé d'idée. L'élection aura lieu le 11 avril et l'on croit généralement que Powell, qui a le droit de se représenter, sera réélu.

La tâche de l'oecuménisme

Jusqu'à maintenant ce soir, j'ai discuté quelques-uns des principes essentiels de toute rencontre fructueuse entre les différentes églises. Supposons maintenant que nous soyons d'accord pour que de telles rencontres soient basées sur les principes que j'ai énoncés; les questions qui viendront ensuite naturellement: qu'est-ce qui arrive ensuite? et qui va s'engager?

Pour y répondre nous devons nous demander une autre question: qu'attendons-nous exactement ou que devrions nous attendre? La réponse à cela, comme nous le savons, c'est l'unité visible de tous les Chrétiens. Ensuite, nous devons nous poser à nous-mêmes la question à savoir **pourquoi** les Chrétiens sont divisés? ou mieux, cette question étant historique, pourquoi les Chrétiens demeurent-ils divisés?

Il va sans dire que les réponse à ces questions constitueraient le matériel de plusieurs volumes, ou comme le faisait remarquer St-Jean laconiquement au sujet de Notre-Seigneur, "une telle quantité de livres que le monde entier ne suffirait pas à les contenir tous". En dépit de cela, il reste deux secteurs évidents dans lesquels beaucoup de travail est à faire et qui sont, pourrions-nous dire, à l'origine d'une somme considérable des difficultés. Disons que le premier se situerait au niveau des "racines" et le second à celui de la théologie.

Il y a quelques années, je donnais à Montréal une conférence devant la Conférence sur la Vie sociale, dans laquelle j'avais tenté d'élaborer quelques-unes de mes idées sur l'exercice de l'autorité dans l'Eglise et sur le rôle des laïcs à l'heure présente et je me souviens avoir alors poursuivi en disant: ". . . en prenant pour acquis que la discussion ou le dialogue seront les moyens par lesquels les Catholiques pourront maîtriser leurs affaires, il n'est pas contre-indiqué d'insister pour que tous ceux qui participeront à des discussions fassent leur possible pour être qualifiés avant d'entreprendre de déclarer ouvertement ce que sont leurs opinions. Les mauvaises manières et les effusions émotionnelles ne sont nécessairement pas les signes d'un intelligence bien préparée à assumer les resposabilités qui accompagnent le fardeau d'un laïc intéressé à l'Eglise. Ne vous y trompez pas, en effet, une activité accrue dans la vie de l'Eglise ne constitue en rien une sorte d'évasion dans un monde de douceur et de lumière; cela vous amènera au contraire à partager les difficultés, les préoccupations, les responsabilités et même, l'agonie de ceux dont le devoir et la tâche est de gouverner".

"Si les laïcs veulent prendre part à la discussion, s'ils veulent s'engager à représenter davantage l'Eglise dans le monde, l'évêque a alors le droit de leur demander plus — de vous demander plus — que de critiquer le sermon du curé d'une paroisse locale . . ."

Ce que je voulais démontrer alors, c'était la responsabilité des laïcs de se préoccuper de l'Eglise, d'en être informé, et surtout, d'être eux-mêmes l'Eglise dans notre monde moderne. Il est peut-être vrai que l'oecuménisme ait été trop lent dans le passé, en raison du manque d'engagement des directeurs de l'Eglise. Cela n'est plus vrai aujourd'hui et c'est pourquoi je vous demande — à chacun de vous, qui êtes ici présents ce soir, que faites-vous pour la restauration de l'unité du peuple de Dieu? Vous êtes au moins suffisamment intéressés pour assister à la rencontre de ce soir, mais c'est loin d'être là la fin de vos responsabilités; ce n'en est que le commencement. Je ne peux vraiment voir comment nous pourrons un jour être unis à moins que le peuple de Dieu ne le veuille lui-même et qu'il le veuille suffisamment pour en faire sa prière, le sujet de ses études, la raison de son dialogue et de son travail communautaire. Vous-mêmes qui êtes ici ce soir, vous devez retourner dans vos foyers, dans vos bureaux, et par l'exemple tout comme par la parole, démontrer que l'unité de la communauté chrétienne vous importe à vous, personnellement. Cette préoccupation et cet engagement personnels feront beaucoup plus que vous ne pouvez possiblement le penser.

Vous devez aussi comprendre que votre rôle est vital, et que chacun de vous aura à répondre devant le Christ des opportunités que vous aurez manquées, ou des responsabilités auxquelles vous vous serez dérobés dans l'épanchement et la guérison des plaies d'une christianité divisée.

Les Chrétiens sont quelquefois submergés par le monde. Plutôt que de réfléter le miracle de vingt siècles de Christianité, on en vient quelquefois à *penser que le monde aurait triomphé* et que, une fois la tempête passée, la Parole de Dieu fera encore sujet de la prédication, que les sacrements seront encore administés; et alors nous tombons dans le désespoir et l'apathie.

Le cardinal Newman, dans l'un de ces Sermons à l'Université, parle de la difficulté qui menace la propagation de la Foi: "son besoin d'instruments, comme un assaillant de l'opinion mondiale; la vigueur et la précision des armes que l'on invente contre elle, alors qu'elle-même à son tour sera attaquée. Comment alors, en dépit de tout, a-t-elle pu demeurer dans le coeur des hommes, soumise à leur volontés hostiles, dont quelques-unes étaient pourtant liées par l'obéissance, d'autres par une silencieuse neutralité et par l'inaction du désespoir."

"Je réponds à ceci qu'elle ne s'est **pas maintenue dans le monde comme un système, non par les livres, non par l'argumentation, non par la puissance temporelle, mais par l'influence personnelle d'hommes qui deviennent sur-le-champ ses modèles et ses enseignants".** (5e Sermon, Influence personnelles, les Moyens de propager la Vérité).

Nous, Chrétiens, qui formons le Peuple de Dieu, devons être les enseigants et les modèles de la vérité chrétienne, des travailleurs chrétiens dans nos propres milieux, même si cela nous semble obscur et humble comme le dit le cardinal quand il poursuit "nous pouvons être d'excellents instruments pour elle, (et qui est plus) nous pourrions rarement, dans toute situation, être de bons instruments directs si ce n'est que dans ce qui nous est connu".

Croyez alors à votre propre témoignage, conservez un grand espoir et une grande confiance dans les effets d'une vie chrétienne personnelle et authentique.

Et nous voici aux théologiens. Il existe une catégorie de gens qui blâment les théologiens et leur travail infernal de tous nos problèmes. Cette catégorie de personne refuse toute tentative d'en arriver à la compréhension des études théologiques et se restreint elle-même dans une recherche de l'unité au seul niveau pratique. Nous retrouvons sous cette catégorie tous ces programmes sociaux et philantropiques qui sont sensés unir les Chrétiens en deça de leurs différences, et que l'on croit être suffisants en eux-mêmes pour ne pas tenir compte des difficultés sur lesquelles trébuchent les théologiens.

Permettez-moi de déclarer immédiatement qu'il s'agit là d'une doctrine pernicieuse. L'Evangile de Jésus-Christ n'a rien de l'utilitarisme éclairé de John Stuart Mill auquel on a ajouté quelques fantaisies recherchées. D'autre part, les théologiens doivent trouver des voies contemporaines pour se demander des questions toujours pertinentes et toujours actuelles et présenter la réponse chrétienne en termes nouveaux. Par exemple, comment pouvous-nous parler de l'existence de Dieu, de son existence dans l'humanité, de telle façon que les hommes d'aujourd'hui puissent comprendre de quoi nous parlons. Je ne veux pas dire que nous allons oublier de Dieu d'Abraham, Issac et Jacob pour une version atténuée de l'Absolu Hégélien, mais que les théologiens devront penser à une présentation qui attirera l'esprit et le coeur des hommes d'aujourd'hui, en 1967. Comment encore pouvons-nous proclamer le Christ, l ' h o m m e - Dieu, l'incarnation de la Parole éternelle en Jésus de telle façon que l'on ne croie pas à une fable ou à un mythe? Comment pouvons-nous démontrer que l'amour du prochain qui préoccupe tellement l'homme moderne, ce qui est d'ailleurs tout à son honneur, comment la théologie peut-elle démontrer que cet amour n'est pas seulement incomplet, mais de façon très réelle impossible s'il n'est accompagné de l'amour de Dieu? Enfin, comme dit Rahner, la théologie doit nous montrer "comment et pourquoi; la croix planera toujours au-dessus du royaume de l'existence humaine et pourquoi, même lors du triomphe final, l'humanité sera-t-elle clouée à la croix et que par la mort seulement et par une patiente recherche au-travers la noirceur de l'existence les hommes retrouveront-ils enfin l'entrée de la vie éternelle".

Ces questions, et bien d'autres encore, doivent être discutées et étudiées par les théologiens. Cette tâche de donner une signification à notre Chrétienté commune dans notre société technologique et urbaine en est une pour laquelle les théologiens de toutes confessions peuvent travailler. L'avenir ne demandera pas que l'ecclésiologie soit plus précise, que la liturgie soit plus belle ou que des raisons plus précises de notre désaccord soient fournies; il demandera plutôt si nous pouvons ou non rendre le mystère de Dieu réel, si nous pouvons exprimer et comprendre le mystère fondamental de notre foi, celui de l'homme-Dieu, de telle façon qu'il n'ait pas une saveur archaïque, sans vie et correcte, mais qu'il soit la vérité bénie, presque cachée, qui fait que toutes autres choses nous soient connues pour la première fois.

En d'autres mots, ce sera la tâche des théologiens, dans cet avenir oecuménique, de nous démontrer comment enseigner que la Christianité demeure encore la réponse aux questions profondes du coeur de l'homme, que l'Eglise n'est pas une sorte de club antique dont les intérêts demeurent à la périphérie de la vie réelle, mais bien qu'elle est la colonne et le terrain sans lesquels l'homme ne parviendra jamais ou ne trouvera jamais comment s'affirmer lui-même.

Le but final de l'oecuménisme

Dans cette dernière partie, je ne veux que vous remémorer un point très simple mais qui est également le plus important. C'est que tout ce qui est d'église, toute notre préoccupation de ce qui est institutionnel, légal, sacramentel, toute réforme, tout dialogue oecuménique, voire même l'unité chrétienne finale, toutes ces choses ne sont rien en elles-mêmes, mais pour quelque chose de tellement simple, de tellement difficile et sacré à la fois que nous devenons peut-être un peu gêné de le mentionner. Ce but final de l'oecuménisme, c'est que la foi, l'espoir et l'amour puissent s'ancrer dans le coeur des hommes. "Toute théologie subtile, tout dogme, toute loi d'Eglise, toute adaption ou refus de l'Eglise, toute institution, tout bureau et toutes ses puissances, toute sainte liturgie ou mission périlleuse possède son but final: la foi, l'espérance et l'amour de Dieu et de l'homme". (Rahner, Après le Concile).

Foi, espérance et amour. Comme ces mots sont faciles, comme ils sont difficiles à mettre en pratique. C'est la raison pour laquelle Dieu nous donne les saints, ces hommes qui, comme le dit le cardinal Newman "poursuivent sans bruit le travail de Dieu. Les Apôtres étaient de tels hommes; d'autres peuvent être nommés, au cours des générations, comme successeurs de leur sainteté. Une poignée d'hommes surdoués réussiront le sauvetage de l'humanité pour des siècles à venir." Et le bras de Dieu n'est pas moins long dans notre monde moderne; Dieu nous a donné l'exemple d'une foi, d'un espoir et d'un amour qui va certainement "rescaper le monde pour des siècles à venir". Je veux évidemment parler de cet homme envoyé par Dieu et dont le nom était Jean.

Le Pape Jean, qui eut le courage et la simplicité de se tourner vers le monde et de lui dire qu'il l'aimait. Non parce qu'il espérait retirer quoi que ce soit de cette affirmation mais parce que c'était la vérité. Et telle était la force de sa bonté que le monde l'a cru et, pour quelque temps, a commencé à croire en lui-même.

Et qui d'autre peut le dire? Le scientifique le pourrait-il, le fait-il? Ce n'est pas son rôle, lui dont la préoccupation est la vérité de l'intellect, non de la volonté. Le politicien peut-il dire qu'il aime le monde? Le dit-il? Il est plutôt intéressé dans le bien commun, mais ses plans et ses ambitions sont — on le comprend facilement — passablement mêlés avec ses intérêts. Ne me comprenez pas mal. Je ne dis pas que le devoir et le sacrifice de soi ne se trouvent plus; je dis que personne n'avait eu le courage de regarder le monde de façon réaliste et de lui témoigner son amour — personne, si ce n'est un vieillard dont les jours qui lui restaient à vivre étaient comptés et dont le coeur était si débordant de l'amour de Dieu qu'il put aimer le monde avec l'amour de Dieu.

Nous savons donc ce que nous avons à faire et Notre Seigneur, dans sa bonté, nous a montré que même aujourd'hui, rien n'est impossible pour ceux qui aiment Dieu. Ainsi donc, bien que la route soit longue et qu'elle soit rempli d'embûches, nous savons que nous faisons la volonté du Christ en travaillant pour l'unité. Mais n'oublions pas que nous recherchons cette unité dans la foi, l'espérance et l'amour, de sorte que la foi, l'espérance et l'amour puissent pénétrer et s'ancrer dans le coeur des hommes.

N.D.L.R. — Ce discours ayant été prononcé dimanche soir, en anglais, il nous a fallu faire vite pour la traduction. Nous nous excusons à l'avance de toute erreur ou omission involontaire.

Jeunesse franco-albertaine

La Semaine du Deuxième Siècle Un reflet des cent prochaines années?

Si l'on fait le compte des bienfaits et des lacunes de la Semaine du Deuxième Siècle dans le but de les opposer les uns contre les autres, il nous est difficile de ne pas adopter une attitude pessimiste à l'égard de l'avenir du Canada. D'un côté, la Semaine a favorisé les rencontres et les échanges de points de vue entre étudiants à travers tout le Canada. C'est une magnifique occasion pour eux d'élargir leurs horizons en prenant conscience de ce qui se passe en dehors de notre petit milieu. Tout de même, on se demande combien d'étudiants à l'Université de l'Alberta et combien de jeunes Edmontoniens ont profité de cette chance unique, eux qui sont sur les lieux mêmes des manifestations.

D'un autre côté, tout n'a pas été parfait. L'absence de l'UGEQ dans ce projet fut une augure d'insuccès dès avant l'ouverture de cette Semaine. Déjà les relations anglo-françaises, qui par le passé étaient loin d'être satisfaisantes subirent un dur coup. Naturellement, cette circonstance revint sur le tapis plusieurs fois dans les débats officiels — trop souvent pour ne pas créer des frictions entre les délégués québecois et les autres participants. En plus les quelques délégués d'expression française furent loin d'être heureux du caractère surtout unilingue de plusieurs seminars, en particulier les seminars littéraires — ceci malgré des efforts évidents de la part des directeurs pour rendre la Semaine aussi bilingue que possible. Et nous attirons l'attention à un dernier facteur — peut-être le plus important — qui contribue à mettre en doute le succès de cette manifestation du Centenaire. C'est la prise de position prédéterminée avec laquelle les délégués du Québec assistèrent aux activités de la Semaine. Ces délégués ne sont pas venus avec l'esprit ouvert aux problèmes du Canada en général, mais avec un bagage d'information et de solutions limitées à leur province — un rôle d'ailleurs qu'ils ne veulent plus remplir parce qu'ils ont du travail plus important à faire au Québec.

Ainsi donc, cette Semaine du Deuxième Siècle, nous laisse avec la vision d'un Canada désuni; plus précisément avec la notion de deux nations, de deux états associés, ou, ce qui est plus menaçant, un Canada anglais côtoyant un pays indépendant, c'est à dire le Québec. Les étudiants à l'extérieur du Québec semblent favoriser l'idée adoptant le point de vue que si le Québec n'est pas intéressé à demeurer dans la Confédération, le Canada anglais ne l'empêchera certainement pas.

On nous fera remarquer que les opinions offertes par les délégués québecois ne sont pas nécessairement celles de la majorité des citoyens du Québec. Cependant, ces points de vue naissent surtout dans les milieux universitaires et ce fait est particulièrement inquiétant lorsqu'on prend conscience que ces jeunes universitaires seront les chefs de demain.

Demeure le problème des minorités canadiennes-françaises des Maritimes et de l'Ouest. C'est un fait à peu près certain que leur avenir est intimement rattaché à la position du Québec, vis-à-vis le Canada. Quoique le Québec se rend compte, dans une certaine mesure, que leur présence dans la Confédération est responsable des concessions bilingues au niveau national et qui se reflètent sur les minorités françaises des diverses provinces, il ne voit pas en cela une raison suffisante pour demeurer uni au Canada. D'ailleurs cette attitude est justifiable dans une grande mesure.

Par conséquent, les Canadiens français minoritaires pourraient adopter une attitude fataliste en face de ce problème. Si le Québec tient le fil de leur existence, pourquoi lutter? Laissons faire. Si le Québec demeure une province canadienne, tant mieux. S'il se sépare, il s'agit soit de s'installer au Québec, ou bien de demeurer où ils sont et accepter l'assimilation.

Nous ne pouvons trop soutenir qu'une telle attitude serait déplorable tant pour chaque Canadien français en ce qui concerne son épanouissement personnel total et tant pour la société canadienne. Un des délégués québecois (et sûrement plusieurs autres avec lui) exprimait qu'il reconnaissait en nous, les Canadiens français minoritaires, le type Canadien par excellence par le fait que nous sommes bilingues. Et qui sait si la présence de ces Canadiens par excellence, munis d'une ferme conviction (aussi ferme que celle des promoteurs d'un Québec indépendant), ne seront pas les soudeurs qui répareront le Canada divisé?

Jeannine Côté

A l'occasion d'une réception tenue jeudi soir au Collège St-Jean, en l'honneur des étudiants canadiens-français qui participèrent à la Semaine du Deuxième Siècle à l'Université de l'Alberta, j'ai eu le bonheur d'interviewer cinq de ces étudiants:

Mlles Léona Savoie, Université de Moncton,

Berthe-Irène Bérubé, Collège de Bathurst.

MM. André Sirois,

Robert Cômeau,

Michel Aubin, tous de l'Université de Montréal

Je vous communique ici, presqu'en entier, les résultats de cet interview.

Le Canada ne célébrera pas un deuxième centenaire!!!

— Jusqu'à présent, est-ce que la Semaine du Deuxième Siècle vous a plu? Qu'est-ce qui vous a le plus intéressé? Est-ce que vous y avez trouvé des lacunes?

André: J'ai joui de la Semaine parce qu'elle m'a permis de constater les différences de vues entre Canadiens français et Canadiens anglais, entre Québecois et Canadiens français de l'extérieur du Québec, et entre Canadiens anglais qui demeurent en-dedans des limites de Toronto et Moncton et les autres Canadiens anglais. J'ai pris conscience des différences de points de vue, de problèmes et de solutions, et à ce moment-là, je constate que la Confédération ne va pas. **On est tous d'accord d'ailleurs que la Confédération, ça ne marche plus et qu'il faut la revoir.**

Robert: La Semaine a rendu possible la rencontre avec les étudiants des différentes régions. Il y a deux choses qui m'ont frappé par dessous tout: Premièrement, il existe une grande différence d'opinion entre Canadiens-français du Québec et ceux qui ne sont pas du Québec. Deuxièmement, dans les débats officiels, nous n'avons pas touché les problèmes qui intéressaient les Canadiens-français; c'était des problèmes généraux. A mon avis, les rencontres individuelles ont été plus profitables et plus intéressantes.

André: Je voudrais préciser ici que le but de la Semaine était non pas de discuter des problèmes du Québec, mais de discuter du Deuxième siècle et si oui ou non le Québec fera encore partie du Canada du deuxième siècle. D'après les discussions moi je dirais que non. Lorsqu'on discute de problèmes, du futur du Canada, on ne considère pas du tout le Québec qui a des problèmes, des solutions et des points de vue différents. Il y a une séparation très forte entre le Québec et le reste du Canada et les Canadiens-anglais du Québec sont d'accord avec les Canadiens-français québecois pour constater le même fait.

Michel: Pour moi le fait essentiel est que l'UGEQ n'aie pas été là. Il y a deux sociétés différentes au Canada et les Canadiens-anglais se sont posés le problème: Pourquoi l'absence de l'UGEQ.

— Est-ce que vous vous rendez compte que c'est l'UGEQ qui a refusé de participer à la Semaine du Deuxième Siècle?

Robert: Il y a deux raisons pour lesquelles l'UGEQ a refusé de participer: (1) La Semaine du Deuxième Siècle est une célébration du Centennaire; les Québecois n'acceptent pas de célébrer la Confédération; c'est illogique, c'est inadmissible. (2) L'UGEQ a demandé que l'on accepte le principe des deux nations, ceci a réveillé l'opinion canadienne-anglaise.

— En somme, les directeurs de la semaine n'ont pas voulu accepter une participation égale de la part des étudiants anglais et ceux de langue française.

Michel: La Semaine m'a déçu en ce qui a rapport à un autre fait. Chez les Canadiens-anglais, **on est reçu comme un fait a part et non comme un fait participant.** Pour participer, il faut se joindre à leurs cadres et, non avoir nos propres schismes de référence. On nous pose des questions, sans nous faire participer à plein. Le Québec ne viendra plus maintenant exprimer son point de vue, mais il veut agir sur un pied d'égalité.

André: Ou bien, si vous voulez, il veut agir comme état indépendant ou comme un pays étranger.

Berthe-Irène: Je trouvé que la Semaine a aidé à élargir les horizons. Ce n'est pas en restant dans son petit milieu que l'on pourra prendre conscience des problèmes des autres. Je pense aussi que le dialogue individuel a été le plus profitable. En groupe, les esprits sont tendus et on a de la misère à s'entendre.

Leona: Durant la Semaine, j'ai pris connaissance de ce qu'est le Canada actuellement, en particulier le Québec. J'ai eu la chance de communiquer avec les étudiants de différentes parties du Canada.

—M. Daniel Latouche, ancien vice-président de l'UGEQ et présentement étudiant à l'Université de la Colombie Britannique, a déclaré mercredi soir que la semaine du Deuxième Siècle est un autre exemple de paternalisme anglais exercé sur les étudiants français. Est-ce juste à votre avis?

André: Je pense que l'opinion est basée sur le fait qu'on a consulté l'UGEQ très longtemps après qu'on a consulté le CUS. Ce parternalisme est fréquent, mais on ne le fait pas par mauvaise volonté, je crois. C'est un fait accepté: **on se sent bon pour les Québécois parce qu'on a fait ceci ou cela.** Cette attitude a même existé durant la Semaine—sans mauvaise volonté — mais ça existe quand même.

Robert: J'aimerais introduire un point qui n'est pas directement relié à ceci. En nous invitant, on nous a dit que c'était une rencontre bilingue. Cependant nous devions poser nos questions en anglais parce que les messieurs anglais n'emploient pas le système de traduction simultanée. On a l'impression que le bilinguisme est fait uniquement pour les gens qui parlent français: **un bilinguisme à sens unique.** C'est une constatation un peu choquante.

André: Pour moi, c'est une attitude de arrogante de la part des Anglais parce que n'importe où ailleurs où on fait de la traduction simultanée, on la fait pour les deux groupes qui sont concernés et non pas pour un seul groupe. Le Canadien-français se trouve en état d'infériorité. Le fait de parler comme ça dans une langue seconde, on se trouve dans une position désavantageuse. Ainsi, les Canadiens-français n'ont pas pu faire des interventions intéressantes tout simplement parce que c'était moins facile pour eux de parler anglais.

Berthe-Irène: Je suis d'accord avec cela. C'est le français qui doit s'efforcer de parler l'Anglais et non pas le contraire. De plus le Seminar littéraire ne figurait aucun Canadien-français; on nous a dit que ceux qu'on avait invités ont refusé, mais enfin c'est un peu incroyable. Moi-même, je devais faire partie du Séminar littéraire, mais parce qu'il n'y avait aucun interprète, j'ai été obligé de faire partie du Séminar académique, où il y avait un système d'interprètes. Cependant, je n'ai pas pu profité des discussions de groupes.

—Qe pensez-vous des étudiants du Campus et des étudiants du Collège St. Jean?

Léona: Pour ce qui concerne les élèves du Collège St-Jean, il y a **ici un optimisme qui n'est pas du tout réaliste** Quand les étudiants du Collège me disent que leur survivance est assurée et déjà faite, en Alberta, je ne peux pas être accord avec cela; parce que je sais que quand on est 3 ou 4% d'une population, il faut lutter continuellement et même quand on lutte on envisage le problème d'être assimilé.

Michel: Il y a eu un dialogue intéressant sur la plan individuel entre tous les étudiants canadiens durant cette semaine. Mais j'ai remarqué qu'officiellement, disons, on ne tient pas les mêmes positions qu'individuellement. On dirait qu'il y a une certaine lutte politique agressive qui hante les débats publics et à ce moment-là le dialogue devient impossible parce qu'il y a des positions rigides de part et d'autres.

Personnellement, j'ai cherché non à endoctriner ni à faire passer mon point de vue, mais bien à faire prendre conscience qu'il y avait quelque chose d'anormal dans les structures actuelles du pays; puisque quand on veut faire quelque chose en commun, ça ne fonctionne pas du tout. Et ça je pense que les Canadiens-anglais ne l'avaient jamais compris de cette façon. Aujourd'hui, les Canadiens-anglais doivent faire face au problème lui-même, c'est à dire que la **société québécoise n'est pas une société canadienne.** A ce moment là ils vont étudier le Québec en temps que tel est non en tant que province du Canada.

Léona: Je voudrais ajouter aussi qu'il y a certains élèves du Collège St. Jean qui semblent croire que le Canada est un pays bilingue, chose qu'une Canadienne-française du Nouveau-Brunswick ne peut guère accepter. J'ai trouvé les étudiants que j'ai rencontrés cette semaine assez sympathiques en général. Ces rencontres et échanges entre étudiants sont une façon d'unir le Canada.

Cômeau: Vous, les Canadiens-français de l'Alberta, me semblez très optimistes. Pour moi, qui vient du Québec, je trouve cela un peu étrange. Votre comportement me surprend, par exemple en ce qui concerne la Confédération. **Il me semble que vous n'avez absolument pas de raisons de vous réjouir d'un système politique qui nous fait tout ce tort, disons qui ne vous donne pas plus que cela.** Et puis *quant même* vous réagissez d'une façon étrange, vous semblez accepter cette situation-là, et même on a vu des réjouissances; à Edmonton on semble fêter le Centennaire. C'est une des choses que je trouve la plus contradictoire dans votre comportement. Je ne veux pas porter des jugements outre-mesure, mais ça me frappe. Nous au Québec, on souffre d'une façon, je pense, beaucoup moins intense de toutes ces injustices et la Confédération reste quelque chose qu'on ne peut pas fêter. Donc quand je vois votre attitude ici, je trouve cela surprenant.

André: On touche ici à un des points extrêmement intéressants de toute la semaine. C'est que rendus ici les Québécois ont pu constater — surtout au Collège St-Jean — que si les Canadiens-anglais sont mal renseignés sur les Québécois, **les Québécois,** d'autre part, **sont bien mal renseignés sur les** minorités Canadiennes-françaises. On est rempli de mythes à leur sujet. On pourrait mieux les aider si les personnes qui désirent le faire présentaient cela autrement qu'une carte d'aide aux pays sous-développés. Je pense que les minorités croient qu'ils sont capables de se défendre tout seuls et ainsi ça peut être insultant d'être considéré ainsi.

— Il faut que vous vous rendiez compte que notre attitude s'explique par notre souci d'être bilingue. C'est à dire compétents dans les deux langues. Notre situation en Alberta l'exige.

Robert: Une chose qui m'a frappé, c'est que justement vous croyez au Canada au fond. C'est la différence: **Vous croyez à l'experience canadienne. Pour nous c'est une hypothèse qu'on met de plus en plus en doute.** Je ne veux pas dire que je représente ici tout le Québec, mais les personnes qui réfléchissent au Québec sur le problème canadien commencent à mettre en doute de plus en plus l'existence du Canada, alors que pour vous, c'est un fait acquis: le Canada est bilingue, il est biculturel, vous croyez à cela. Votre attitude est un peu celle que je rencontre chez les Canadiens-anglais à la Semaine du Deuxième siècle. Ils sont des "Canadians"; **Vous êtes des "Canadians d'expression française"!** Vous pensez en termes de Canada, de grand pays "coast to coast". Nous au Québec (certains groupes) ce qui importe c'est que le défi qui est à relever se trouve dans la société québécoise. Et à ce point de vue, on s'éloigne de vos objectifs. Pour nous, ce qui est important, c'est de former une société moderne, progressive et québécoise d'abord. Il ne faut pas nous en vouloir du fait qu'on se détache des minorités, mais nous devons mettre l'accent sur l'Etat du Québec d'abord. Vous attendez encore des réformes du gouvernement fédéral, alors que nous sommes axés sur l'Etat du Québec, sur le gouvernement provincial de qui nous attendons à peu près tout. Nous sommes Canadiens-français tous les deux, mais nous nous éloignons sur le plan politique.

André: En dehors du Québec, les minorités sont peut-être les seuls vrais Canadiens, en ce sens qu'ils sont vraiment bilingues et c'est pour cela peut-être qu'il tiennent plus "férocement" au Canada, plus que certains Canadiens-anglais. Dans ce cas, je reconnais leur désir de garder le Canada. D'un autre côté, il n'est pas question de déménager 2000 milles pour aller au Québec — ce n'est pas possible. Une fois indépendant, le Québec pourrait les aider certainement autant qu'il les aide maintenant (pas beaucoup, sans illusions); ce genre d'aide, pourra continuer, peut-être s'améliorer.

— Croyez-vous que le Canada tel qu'il existe aujourd'hui va célébrer son 2e centennaire?

Michel: Non, je ne crois pas. D'ailleurs je ne l'espère même pas parce que **j'ai personnellement pour la société du Québec une tout autre aspiration que de faire partie du Canada.** Je crois que les structures seront complètement changées puisqu'elles ne correspondent pas aux aspirations d'un bon nombre de la population du Québec.

Léona: J'espère que nous allons célébrer le 2e centenaire du Canada comme il est actuellement, mais je ne suis pas du tout certaine.

Berthe-Irène: Moi aussi, mais je crois que c'est presque impossible.

André: Personnellement, je n'aimerais pas fêter un 2e centenaire dans les conditions actuelles, vraiment pas. Peut-être pas même un cinquantenaire! je l'espère d'ailleurs, car je n'ai pas l'intention d'attendre cinquante ans pour régler les problèmes que nous avons actuellement . . . Tout ce qu'on peut faire, je pense, c'est de fêter cent ans de bonne entente entre deux pays indépendants.

Robert: Pour apporter quelque chose de positif, je vois que si le Canada tombe (je pense que ça va se faire) **il faudrait prévoir la reconnaissance du concept des deux nations qui pourrait s'incarner dans les structures politiques:** états associés, en d'autres mots. C'est le minimum sur lequel il faut s'entendre, sinon je pense qu'on arrivera à l'indépendance totale .

Michel: L'indépendance du Québec *n'est pas pronée* par une idée soudaine d'un individu quelconque; c'est un fait marqué dans la société québécoise et il faut absolument en tenir compte. Ca correspond à une réalité. L'indépendance du Québec n'est pas un mal mais un bien, parce que plusieurs sociétés pourront en profiter, alors qu'actuellement il y a une grande partie du Canada qui se trouve privée de ses droits. C'est inacceptable si l'on veut continuer à avoir un Canada qui soit juste pour tout le monde Il ne faut pas avoir en tête des structures qui vont demeurer pour l'éternité. Il faut que ça change...

Robert: Lorsqu'on parle d'indépendance, les Canadiens ont l'impression qu'on veut s'opposer pour s'opposer, pour le plaisir de la chose. Ils s'imaginent que ça pourrait bien aller, mais qu'on fait exprès pour les agacer, les choquer. Ce n'est pas ça du tout! Au fond ce que les Québécois veulent c'est de prendre en main leurs responsabilités. Pour nous, ce qui importe— comme pour toutes les autres nations— c'est la possibilité d'agir par soi, la possibilité de prendre soi-même les grandes décisions, parce que quand on ne les prend pas soi-même, on est remplacé. **Et c'est ce phénomène de remplacement qui, à mon avis, est la chose la plus grave qui puisse arriver à une nation....** Elle perd la possibilité d'acquérir de l'expérience, de se perfectionner dans quelqueschose.

André: Tous sont mécontents d'Ottawa, sauf peut-être une poignée d'Ontariens. Alors, je ne vois pas pourquoi on garderait la Confédération pour faire plaisir à une poignée de gens. Ce qui est intéressant de constater; c'est que les Canadiens anglais qui sont renseignés sont d'accord pour

(Suite à la page 8)

Reportage

Un seul mot: Carnaval !

Les 3, 4 et 5 mars derniers furent des jours de réjouissance et d'heureuse insouciance alors qu'avait lieu à Falher, pour la première fois, le Carnaval d'hiver. Tous se préparaient depuis déjà quelques mois à ce nouvel événement. Et tous attendaient avec impatience la première apparition à Falher de ce fameux personnage que l'on voit maintenant à tous les carnavals d'hiver, le célèbre "Bonhomme"!

Le samedi 4 était journée réservée aux jeunes. Durant l'avant-midi, nous avous eu de périlleuse courses de traîneaux à moteur (ski-doos) ainsi que d'amusantes courses en raquettes. Durant l'après-midi, il y avait concours de sculptures de glace ainsi que des randonnées en voiture (hay rides) organisées par "La Jeunesse Franco-albertaine" de la région.

Vers 5 heures p.m., maculés, trempés et un peu fatigués par les activités précédentes, les jeunes se rendirent au Collège Notre-Dame pour un excellent goûter. Ils avaient cependant encore assez d'énergie pour s'engager dans des parties très animées de ping-pong et de billard alors que d'autres préféraient se délasser, converser, danser ou, tout simplement, écouter de la musique.

A 2 h. p.m., il y eut spectacle de patinage de fantaisie. Des athlètes venus d'Edmonton, de Peace River, Grande Prairie et McLennan nous offrirent une magnifique démonsration de souplesse et de grâce. Il y eut aussi plusieurs numéros exécutés par des athlètes locaux. Enfin, cette soirée se

Dans nos paroisses...

Noces d'Or de M. et Mme A. Dubord

Samedi le 11 février dernier, M. et Mme Alfred Dubord accompagnés de leurs enfants, petits-enfants, parents et amis, se réunissaient en l'église St-Joachim et renouvellaient leurs voeux de mariage devant leur curé, le R.P. Georges Chevrier, o.m.i. le R.P. Edouard Beaulac, o.m.i., missionnaire à Fort Smith et filleul des jubilaires célébra ensuite la Messe d'action de grâces et prononça l'homélie.

C'est le 12 février 1917 que M. Alfred Dubord avait épousé à Beaumont Mlle Anna Vaugeois. La famille Dubord était arrivée à Beaumont en 1892, venant du Dakota Nord. La famille Vaugeois, elle, y était arrivée en 1910, venant de St-Roch de Méckinac, dans la province de Québec. En 1925, après avoir vendu leur terre, ils s'étaient installés à Picardville. Plus tard, ils habitèrent également Barrhead où la famille était dans le commerce et y demeura jusqu'en 1947.

Les enfants de M. et Mme Dubord qui avaient organisé cette fête sont: Egland (Mme Noël Mercier), Yolande (Mme George Kodallas), Camille et Roland. Les jubilaires comptent aussi seize petits-enfants.

Après la célébration de la messe, tous se réunirent à l'hôtel Corona pour le souper et la soirée. Parmi les invités, on remarquait la présence de M. et Mme Charles Beaulac de Detroit, Mich., du Révérend C. E. Poirier, de Barrhead, M. et Mme Arthur Vaugeois et leurs filles Laura et Eveline, M. et Mme Lucien Vaugeois, Mme Leda Massie et sa fille Madeleine de Seattle, Wash., M. Albert Vaugeois de Vancouver, M. et Mme Jos Vaugeois de Legal, M. et Mme Maurice Vaugeois de St-Albert, la R.S. Marie-Elisabeth, f.d.j., de Picardville, La R.S. Cécilia - Marie,f.d.j., de Vimy, la R.S. Marie-Rose-Anna, f.d.j., de Pincher Creek, Mme Leo Donahue de St-Albert, M. et Mme Francis Kamp de Banff, M. et Mme Francis Donnelly de Red Deer et M. et Mme André Chalifoux de St-Albert.

M. Roland Dubord agissait comme Maître de cérémonies et il lut quelques témoignages et souhaits reçus par les jubilaires à l'occasion de leur anniversaire; ils reçurent par exemple une Bénédiction papale, des lettres de félicitations de Mgr A. Jordan, o.m.i. du Gouverneur général du Canada, M. Vanier, de l'honorable Grant MacEwan, lieutenant-gouverneur de la province et de nombreuses autres personnalités.

Nous offrons nos sincères félicitations aux jubilaires et nos prières accompagnent nos voeux de bonheur et de santé jusqu'à leur prochain anniversaire — la célébration de leurs Noces de *Diamant*.

DAWSON CREEK

Changement

Contrairement à ce que nous avions annoncé la semaine dernière, nous avons appris avec regret que le Dr Laurier Lapierre ne pourrait venir à Dawson Creek tel que prévu le 18 mars prochain, en raison de maladie qui l'a forcé à remettre tous ses engagements.

Ceux qui avaient organisé sa visite, le Lake View Credit Union et Dawson Coop Union, ont réorganisé leur programme et la visite du Dr Lapierre à Dawson Creek aura maintenant lieu le vendredi 16 juin prochain. Nous espérons qu'il nous sera alors possible de nous entendre comme nous l'avions fait et que le Dr Lapierre pourra venir s'adresser aux membres du Club Les Amis qui, comme chacun le sait maintenant, est notre club canadien-français de Dawson Creek.

Annonces classées

ST-JOACHIM

Les Dames de la paroisse ont très bien suivi leur retraite prêchée au cours de la semaine dernière par le R.P. Baillargeon, o.m.i.

Une foule nombreuse a assisté, samedi dernier, à la grande rencontre qu'avait organisée l'A.C.F.A. au Collège Saint-Jean en l'honneur de Son Eminence le cardinal Léger.

L'Association Parents et Maitres de la paroisse St-Thomas invite tous et chacun à se rendre au gymnase du Collège Saint-Jean à 8 h. 15 p.m. le 18 mars prochain pour un grand Bingo aux jambons.

Les Chevaliers de Colomb auront leur Communion générale dimanche prochain à 9h a.m. en la chapelle F.C.J., près de l'église St-Joachim.

M. et Mme Paul sont les heureux parents d'un fils, leur premier, né le 10 mars dernier. Félicitations.

Mme Dupré a récemment dû faire un stage à l'hôpital; prompt rétablissement.

Nous vous rappelons que le Thé annuel du Centre Marial aura lieu le 19 mars prochain, de 2h à 5h p.m. (10528-98 rue) et que tous sont invités.

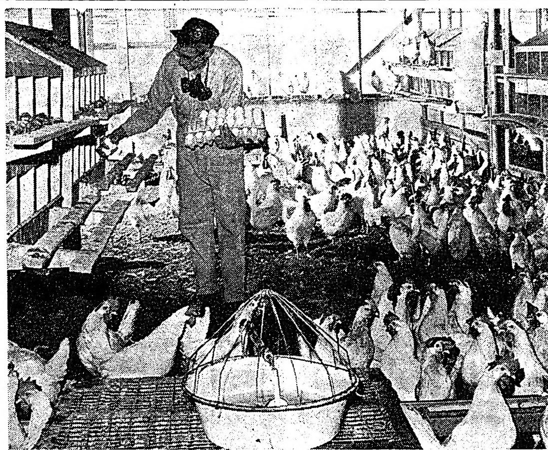
BEAUMONT

Notes

En bonne voie de guérison, Mmes Jos Desaulniers, E. Beaudoin ainsi que M. Albert Bérubé.

Le fils de M. et Mme Rémi Bérubé, Roger, a failli perdre l'oeil en travaillant avec du fil de laiton. Quelques jours plus tard, leur autre fils Emile perdit l'usage d'un pouce en mettant en marche une machine. Souhaits de prompt rétablissement à tous les deux.

Dimanche prochain, 19 mars, aura lieu la grande finale de la série de parties de cartes organisées par les Dames de Ste-Anne. La soirée aura lieu au Centre social. On couronnera alors les champions de la série et il y aura chant et autres amusements avant de décerner les prix aux gagnants. Les Dames espèrent se surpasser pour offrir un goûter succulent. D'autre part, une devinette mystérieuse devrait tenir la foule en suspend jusqu'à la toute dernière minute. L'entrée n'est que de .50 sous et tous sont cordialement invités.



Frits, bouillis ou pochés? Peu importe la façon dont ils seront cuits, les oeufs constituent un mets important pour de nombreux Canadiens, surtout au déjeuner, et fort heureusement nous n'en manquons pas au Canada. Grâce à la mécanisation, il paraît qu'un bon poulailler d'un seul étage peut abriter 40,000 poules qui donneront environ 100,000 oeufs par semaine.

JOUSSARD

Décès

Nous venons d'apprendre la mort d'un ancien paroissien, Edward Hamelin, frappé par une auto à Faust samedi le 11 mars.

En janvier, nous perdions notre doyenne, Madame Louise Chancelet, décédée à l'hôpital de High Prairie à l'âge de 97 ans et 4 mois. Elle laisse son fils unique Jean de Joussard. L'inhumation eut lieu à High Prairie.

Monsieur et Madame Chancelet vinrent de France en 1909 et s'établirent avec leur fils qui les y avait précédés à High Prairie où ils vécurent plusieurs années avant de retourner en France. Après la mort de son mari, Madame Chancelet revint au pays en 1929 et s'installa à Joussard avec son fils. Malgré son vieil âge et ses infirmités, elle tenait encore maison jusqu'à son départ pour l'hôpital quelques jours avant sa mort.

Vie sociale

Le Père Johnson, O.M.I., du collège de Falher venait dernièrement rencontrer nos catéchistes des écoles Ste-Anne et St-Bruno ainsi que de Faust pour une fructueuse discussion sur la nouvelle méthode d'enseignement du catéchisme.

Notre nouveau presbytère est maintenant terminé. Malgré ses bonnes dimensions et ses commodités modernes, nous sommes heureux de constater que le coût de construction n'a pas dépassé $8,000.00. En même temps, tout le système de chauffage de l'église et de son soubassement a été renouvelé avec grande satisfaction.

Pour aider à payer les factures, une série de Bingo avait commencé en novembre. Elle s'est terminée dernièrement nous laissant un profit net de près de $1,700.00. Le gros lot de $105.00 alla à Madame Bill Willier de la Réserve de Sucker Creek et le $20.00 du "Sept-chanceux" fut gagné le même soir par Madame Harvey Giroux de Driftpile. Une autre série de Bingo commencera en avril.

Expé 67

Les canotiers de l'Abitibi se préparent pour 1967

Une flotte de cinquante canots transportant cent jeunes gens audacieux portera le cap au sud depuis le Lac Osisko, à Rouyn-Noranda, le 1er juillet prochain, vers Montréal via Ottawa, dans une grande expédition de 23 jours rappelant, à l'occasion du Centenaire, les voyages des premiers défricheurs et mineurs du Témiscamingue et de l'Abitibi.

Les avironnuers appartiennent à différents clubs de Canotiers groupés sous le nom des Canotiers du Nord-ouest québécois. Au cours des dernières années, des expéditions de canotage étaient devenues populaires sur les rivières qui sillonnent cette contrée Cette entreprise est tout à fait indépendante de la course des canotiers qui se fera l'an prochain sous les auspices de la Commission du Centenaire, depuis les Rocheuses jusqu'à l'Expo 67.

L'initiative d'Expé 67 constitue un autre des nombreux projets intéressants et originaux que préparent plusieurs villes du Québec.

De multiples expériences ont préparé les équipes. Les "Commandos d'Iberville" de La Sarre montaient de Témiscamingue à La Sarre en 1964 et d'Angliers à Amos en 1965. Les Commandos de Rouyn-Noranda ont travaillé à leur projet pendant deux ans. Un groupe de Senneterre organise depuis plusieurs années des courses en canots. D'autres équipes d'Amos, de Val d'Or et de Ville-Marie pratiquent ce sport depuis longtemps.

Le parcours de Rouyn-Noranda à Montréal est de 642 milles. Les canotiers feront escale à Ottawa pour une visite d'une journée puis fileront vers l'Expo 67. Le projet en est au stade du menu détail: victuailles, équipement et effets personnels.

Le parcours emprunté par les Canotiers du Nord-ouest québécois rappellera beaucoup de souvenirs aux anciens de l'Abitibi et du Témiscamingue. Ce dernier a reçu tous ses défricheurs par le lac du même nom sur les bords duquel s'élève la jolie ville de Ville-Marie, du côté du Québec. En 1910, les deux familles Turcotte, partant du lac des Quinze (Angliers), ont remonté la Kinojévis pour s'établir à Amos. Un an plus tard, un prospecteur, Edmund Horne, de New-Lisgard, atteignit le Canton Rouyn par voie d'eau et toucha le premier filon de cuivre qui a donné naissance à la mine Noranda.



Les championnats mondiaux de hockey amateur débuteront à Vienne samedi de cette semaine. On compte beaucoup sur la tenue de Fran Huck pour aider notre équipe canadienne a remporté le titre.

BONNYVILLE

Décès

C'est à regret que nous annonçons le décès de Mme Alice Gratton, née Alice Gosselin, autrefois de Ste-Lina. La défunte était âgée de 50 ans et laisse son époux, Roger, ainsi que quatre enfants.

La sépulture a eu lieu à Bonnyville.

Festival

Nous avons eu, le 12 mars dernier, notre Festival de Musique, certainement un des plus beaux de toute la division scolaire. La grande salle de l'école Notre-Dame était comble et les applaudissements n'ont pas manqué pour les divers numéros qui furent présentés par les élèves de la 1ère à la 12e année.

Nos félicitations aux professeurs, aux élèves et même aux parents qui ont encouragé de si belle façon leurs enfants.

M. Marcotte était en charge du programme. Les invités d'honneur étaient: le R.P. Lassonde, M. M. Tétreault, surintendant, M. Claude Ouimet et le Dr Bugeaud.

Notes

Quelques-uns de nos paroissiens ont assisté aux fêtes marquant la visite de Son Eminence le Cardinal Léger à Edmonton et les commentaires élogieux que nous avons entendus témoignent du succès de cette visite.

Morinville

Le district scolaire Thibault fête son 75e anniversaire

Mercredi, le 8 mars dernier, Morinville célébrait pour la deuxième fois consécutive, un 75e anniversaire et, cette fois, celui du district scolaire Thibault. Une belle occasion s'est présentée pour marquer cet anniversaire: la bénédiction et l'inauguration d'une aile neuve de l'école. De plus, cet événement coïncidait avec la Semaine spécialement consacrée à l'Education.

A cinq heures, une Messe d'action de grâces était célébrée par M. le Curé, l'abbé Georges Primeau. Au choeur prenait place Son Excellence Mgr Philippe Lussier. On remarquait aux premiers rangs de l'assistance les Commissaires, anciens et actuels, M. le Maire—M. Henri Ramsay, les membres de son Conseil, l'architecte—M. Emilien Dupuis, les religieuses Filles de Jésus, les professeurs.

Un banquet suivit la cérémonie religieuse. Au Centre paroissial se réunirent, *outre les dignitaires ci-haut mentionnés*, les Commissaires et les professeurs.

Dans la soirée, M. Léon Riopel, Président de la Commission Scolaire Thibault, coupa le ruban à la porte de la nouvelle aile, signifiant par ce geste symbolique l'ouverture officielle. Mgr Lussier, accompagné de M. le Curé, M. le Vicaire, du représentant du Département d'Education—Dr. Rees, de M. Léon Riopel, de M. Marcel Schayes, Principal, de Soeur Marie Agnès Joseph—Vice-Principale; du président de la Cité Etudiante—Donald Weiss, bénit les nouveaux locaux qui consistent en une grande salle de classe, deux laboratoires de science, une vaste bibliothèque, deux bureaux.

Près de 300 personnes prirent place au gymnase pour le programme anniversaire. Après un mot de bienvenue de la part du Président de la Commission Scolaire, M. le Maire présenta ses hommages et ses félicitations aux parents, aux Commissaires et aux professeurs.

L'historique de l'école Thibault fut présenté par Soeur Marie Agnès Joseph et lu par M. Paul Chalifoux, professeur. C'est l'histoire d'un district scolaire catholique indépendant, histoire qui s'échelonne sur une période de 75 ans — après son établissement en juin 1892. La première Commission scolaire était formée de MM. Philias Brunet, Joseph Dupuis et Norbert Houle. La toute première école, sise sur le homestead de l'abbé Harnois, fut remplacée en 1899 par l'école officielle avec Mlles Angélina Desroches (Mme Joseph Boisvert), Ada Latulipe et Katherine Steffes comme premières maitresses. Les Filles de Jésus, en 1904, constituèrent les fondements sur lesquels fut établi le système scolaire actuel qui se développa et progressa rapidement.

Au programme figurait avec grâce notre artiste invitée, cantatrice bien connue, Mme Paul Bourret (Carmen Tellier), ancienne élève de l'école Thibault, Mme Bourret se fit entendre dans trois oeuvres de choix: 1—"Chacun le sait", extrait de "Les Filles du Régiment" de Donizzeti; 2—"Poor Wandering One", de "Pirates of Penzance'—Gilbert and Sullivan; 3—"I enjoy being a girl".

La chorale de l'école sous l'habile direction de M. Georges Lavallée participa au programme. Il y eut discours de la part de notre représentant à la Législature—M. Keith Everitt; du représentant de Département de l'Education—Dr. Rees; de M. l'abbé Primeau; de notre évèque, Mgr Philippe Lussier.

Son Excellence rendit hommage aux commissaires "qui ont défendu avec un courage inlassable, les intérêts et les droits sacrés des parents et de enfants de la paroisse"—

Aux professeurs, tout particulièrement aux Filles de Jésus "qui, depuis 1904, ont porté les plus lourdes responsabilités"—

Aux prêtres "qui ont toujours été conscients de leur rôle vis-à-vis l'école et l'éducation chrétienne"—

Aux étudiants "qui ont su profiter des avantages qui leur étaient offerts et ont, grâce à cela, bien réussi dans la vie."

Le passé, cause de joie, source d'inspiration et de courage pour l'avenir—

"Il s'agit de former ici, dans ces murs, avec la collaboration de la famille et de l'Eglise, l'homme nouveau qui saura dominer l'évolution présente et non pas être broyé, écrasé par elle; qui saura prendre avec dignité sa place dans la société nouvelle.

"Il s'agit de faire croitre cette créature nouvelle que l'on devient au baptême. Il faut former ici des chrétiens et des chrétiennes qui sauront travailler généreusement à l'extension du Royaume de Dieu; qui seront un ferment de salut pour la société, qui seront des témoins du Christ, de sa Rédemption à la lumière des enseignements du Concile.

"C'est là le but d'une école qui veut vraiment réaliser ce pourquoi elle existe. C'est là le but et la très noble fonction d'une école orientée par un christianisme éclairé".

La Commission scolaire Thibault tint à récompenser ses membres anciens et actuels qui ont donné plus de dix années d'un service infatigable. M. Léon Riopel, Président, présenta une plaque de reconnaissance à la Révérende Soeur Marie Anysie, f.J., pour 34 années de sa vie données à l'enseignement des tout-petits, à Morinville; à M. Paul-Emile Brochu, pour 20 ans d'un service loyal et intègre comme secrétaire-trésorier.

Expo '67

Laurence Olivier jouera Othello

Montréal (Expo 67) — Au cours du Festival mondial de l'Expo 67, le National Theatre of Great Britain présentera, 18 au 28 octobre, trois pièces qui ont connu un très grand succès à la scène londonienne.

Au début de son engagement de 11 jours au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, la compagnie offrira l'une de ses plus célèbres productions, "Othello". Le personnage d'Othello sera joué par Sir Laurence Olivier dont l'interprétation fut fortement discutée au cours des cinq dernières années. Les autres représentation d'Othello auront lieu les 20, 24 et 26 octobre. Le National Theatre of Great Britain effectuera une tournée à travers le Canada, lors de cette première visite en Amérique du Nord, mais "Othello" ne sera présenté qu'à Montréal.

Les 19, et 25 octobre, en soirée et les 22 et 28, en matinée et en soirée, les comédiens de la troupe britannique interpréteront "Love for Love", la brillante comédie de William Congreve sur la Restauration, et les 21 et 27 octobre, en matinée et en soirée, "La puce à l'oreille", farce de Georges Feydeau. Cette dernière production du National Theatre fut considérée, à Londres, comme le grand succès de la saison théâtrale en 1966.

Laurence Olivier a donné une interprétation si excellente du personnage d'Othello, qu'une compagnie cinématographique en a filmé la production et l'a présentée à travers l'Amérique du Nord l'année dernière.

Pours se préparer à ce rôle, Sir Laurence s'est astreint à un entraînemnt très ardu afin d'augmenter son régistre dans le grave.

"J'ai réussi à donner 6 notes de plus dans la basse" dit-il. "De plus, j'ai suivi et je suis encore un entraînement de culture physique très poussé."

Dans sa composition, Sir Laurence présente un Othello dont la principale faiblesse est de s'illusionner sur lui-même. "Il est très facile de déceler cette faiblesse chez Othello" dit-il, "quand il dit par exemple: je ne suis pas facilement jaloux . . . c'est un exemple de cette illusion."

Cette production d'Othello, dirigée par John Dexter, fut donnée pour la première fois en 1964 à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de Shakespeare.

Au sujet de la pièce de Congreve, "Love for Love", le directeur Peter Wood signale que même si l'oeuvre est ordinairement classée comme une comédie de l'époque de la Restauration anglaise et est généralement jouée avec brocarts et perruques, elle n'a été écrite en réalité qu'en 1695.

La première de la pièce "Love for Love" par le National Theatre eut lieu en octobre 1965. La distribution comprenait John Stride, Sir Laurence Olivier, Geraldine McEwan, Joyce Redman et Lynn Redgrave. La pièce a immédiatement remporté un vif succès et est demeurée l'une des plus populaires du répertoire.

Les critiques de Londres ont accueilli la production de "La puce à l'oreille" de Feydeau avec enthousiasme. Des félicitations venaient de toutes parts principalement à l'endroit de Jacques Charon, de la Comédie Française et metteur en scène de la pièce.

Le critique dramatique du Guardian remarque: "La puce à l'oreille", une spirituelle traduction de John Mortimer et une production de Jacques Charon, a donné à notre National Theatre la précieuse occasion d'imposer son nom dans le monde entier."

Feydeau était le maître incontesté de la comédie légère. Il écrivit 39 pièces de théâtre.

"La puce à l'oreille", est une des meilleures pièces de Feydeau et la traduction de John Mortimer est très amusante. Autour du personnage central, maris, épouses et maîtresses évoluent dans les rires et la confusion et, comme remarque John Mortimer, "le lit, objet de convoitise, ne peut être atteint par aucun des personnages, car chacun court beaucoup trop vite."

La première de "La puce à l'oreille" par le National Theatre eut lieu en février 1966 avec Albert Finney, Geraldine McEwan, John Stride, Robert Lang et Peter Cellier.

Bien que le National Theatre n'existe que depuis un peu plus de trois ans, — il a ouvert ses portes en octobre 1963, avec une production de Hamlet, dirigée par Sir Laurence Olivier — le projet d'établir un théâtre permanent qui abriterait une troupe nationale britannique, a été un sujet de discussion pendant près de 130 ans. Ce n'est qu'en 1962 que des meusres furent prises pour remettre la fondation de la National Theatre Company. La compagnie, sous la direction de Sir Laurence Olivier a temporairement reçu l'hospitalité du Old Vic Theatre, et un comité a été formé pour diriger la construction d'un théâtre permanent pour la compagnie. Ce théâtre, construit au coût de $21,000,000 s'élèvera sur la rive sud de la Tamise, près d'une nouvelle maison d'opéra.

Le directeur adjoint de la compagnie est John Dexter, le conseiller administratif, Stephen Arlen, le gérant artistique, Kenneth Tynan et le gérant général, George Rowbottom.

Le chapelet à CHFA

MARS

16—La famille de Mme Louise-Anne Breault d'Edmonton
17—La famille Charles Boucher de Jean-Côté
18—Les Révérendes Soeurs Filles de Jésus de Morinville
20—La famille Oliva Landry de Falher
21—La famille Lucien St-Arnaud d'Edmonton
22—La famille Théo Mercier de de St-Vincent
23—La famille Alphonse Garant de Falher
24—La paroisse Cathédrale de St-Paul
25—M. l'abbé Rosario Simard, de Thérien
27—La famille Gilbert Lauzé de Falher
28—La famille de Mme Napoléon Vallée de Bonnyville
29—Le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton
30—La paroisse de Guy
31—Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert

Comité du Chapelet.
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....



Nous n'avons pas à vous présenter Elizabeth Taylor et Richard Burton qui, paraît-il, auraient de grandes chances de remporter un "Oscar" cette année pour leurs interprétations des rôles principaux dans le film "Who's Afraid of Virginia Woolf?". Burton n'a encore jamais remporté cet honneur tant convoité des artistes; quant à son épouse, elle l'avait obtenu en 1960 pour son jeu dans le film "Butterfield 8".

Tribune libre

De la différence entre la "masse" et le 'peuple" . . .

M. le rédacteur,

"A la racine de tous les maux modernes, il y a la léthargie de l'esprit, l'anémie de la volonté et la froideur des coeurs". Ces paroles sont de Pie XII. Et ailleurs, dans son message de Noël 1944, le même pape établissait la différence entre le peuple et la masse. Je ne puis citer de mémoire ses définitions, mais j'en ai retenu l'idée que voici: La masse est caractérisée par l'état amorphe des citoyens, décrit en première ligne comme étant à la racine de tous les maux modernes. La masse est un instrument docile entre les mains de démagogues qui savent l'exploiter. Elle est à la merci de tous les courants dictés par les puissances occultes au service du Mal, des cartels de la finance, et de la propagande mensongère. Le peuple, lui, est caractérisé par la capacité des citoyens à déterminer d'eux-mêmes la marche des événements nationaux vers des fins justes et nobles. Le peuple est responsable, renseigné et vivifié.

Pour maintenir les citoyens dans un état de peuple, il faudrait donc une démocratie totale, instituée non seulement dans l'Etat, mais jusque dans le peuple lui-même. C'est-à-dire qu'il faudrait dans le peuple une institution nationale capable de le rendre libre par la vérité, capable aussi de lui donner une formation de citoyen responsable. Une démocratie de peuple qui sache répondre à ses propres devoirs et obtenir de la démocratie de l'Etat le respect de ses droits.

Ils sont à féliciter grandement ceux qui ont entrepris l'immense besogne de grouper les citoyens dans le but de faire l'éducation politique du peuple et exercer la surveillance des gouvernements.

J.N.
Marie-Reine.

Les gagnants de la semaine au Ranch 680 de CHFA

Semaine du 6 au 11 mars 1967

Mme A. Victoor, Picardville	M. l'abbé Bissonnette, St-Paul
Mlle L. Gauthier, Gourin	Mme N. Pelchat, St-Edouard
M. A. Marchadour, Butte St-Pierre	M. G. Tremblay, Lafond
Mlle M. Théoret, Edmonton	Mme R. Rodrigue, Marie-Reine
M. G. Dallaire, Hearst	Mme E. Bello, LaCorey
Mme G. Lefèvre, Cold Lake	Mlle M.-R. Riopel, Picardville
Mme L. Borris, Thérien	M. R. Girard, Brosseau,
M. A. L'Heureux, Legal	Mlle L. Boisvert, St-Paul
Mlle M. Tremblay, Edmonton	M. H. Cox, Kamloops
Mme M.-J. Langelier, Falher	M. P. Martineau, Edmonton
Mme I. Levesque, Edmonton	Mme E. Amyotte, Thérien
Mme A. Pelletier, Montréal	M. W. Plouffe, Vegreville
Mme A. McDonald, Ashmont	M. Camille De Blois, Edmonton
Mme A. Boulanger, Drayton Valley	Mlle M. Houde, Montréal
Mme E. Marcotte, Bonnyville	Mme H. Brulotte, Guy
M. G. Lavoie, St-Isidore	M. R. Côté, Edmonton
M. J.-L. Paquette, Donnelly	Mme J. Poulin, St-Albert
M. D. Olivier, Edmonton	B. Mathews, Joussard
Mme P. Marceau, Edmonton	Mlle L. Balmer, Falher
M. F. Ulliac, Gourin	M. E. Côté, Plamondon
M. R. Boulanger, Atmore	Mlle M.-J. Ward, Edmonton
Mme P.-E. Busque, Thérien	M. L. Le Rouzic, Atmore
Mlle C. Ste-Marie, Montréal-Nord	Mlle R. Chatain, Edmonton
Mme S. Martel, Guy	M. Henri Bouchard, St-Brides
Mlle Lucie Bisson, Cold Lake	

A dandy, dandy et demi

LONDRES — "Voyez, il n'y a pas de revers," de souligner, en langue russe, M. Alexei Kossyguine en regardant le bas de son pantalon.

"Vous êtes à la mode," de répondre en riant le prince Philip, alors que la fille du premier ministre soviétique, Ludmilla Gvishiani, traduisait les propos de son père, en anglais.

Cette conversation d'ordre vestimentaire avait lieu dans une salle à colonnes de marbre, au palais Buckingham, avant le dîner qu'offrait récemment la reine d'Angleterre en l'honneur de l'homme d'Etat soviétique.

Le pantalon du costume de worsted de couleur sombre, porté par le prince Philip, comportait des revers lesquels n'apparaissent pas dans les modèles à la page.

Par contre, le mari de la reine était plus dans le vent, pour ce qui est des chaussures. Il portait des souliers de daim, de couleur fauve alors que ceux de M. Kossyguine étaient noirs et bien vernis donc plus conventionnels, pour accompagner son costume de mohair, noir également.

L'un des invités a parlé de cette réception comme étant fort réussie, sans aucun caractère protocolaire, au cours de laquelle chacun paraissait s'amuser beaucoup.

D'ordinaire, les dîners au palais se terminent tôt, mais celui-là se prolongea jusqu'à 11 heures.

Parmi les invités se trouvait dame Margot Fonteyn, ballerine-étoile de Grande-Bretagne, qui a déjà fait la conquête du public moscovite.

Sécurité familiale

Bonne fête!

vendredi, 17 mars
M. Raymond J.-P. Chauvet, Legal
R.F. Christian Knapen, o.m.i., Grouard
M. Homer J. Rivard, Bonnyville
Soeur Marie Ste-Lélia, F.J., Morinville

samedi, 18 mars
M. Paul Arthur Fortin, St-Isidore
M. Edouard Tercier, Bonnyville

dimanche, 19 mars
M. Gérard Chouinard, Marie-Reine
M. Paul Despins, Falher
M. Adorius Richer, St-Paul
Soeur Maria Séguin, s.c.e., Trochu

lundi, 20 mars
M. Wilfrid Larose, Legal
M. Romuald Parker, Jean-Côté
M. Arthur J.-M. Sévigny, Edmonton
M. Joseph W. Tellier, Morinville

mardi, 21 mars
M. Gérald Carl Anderson, Edmonton
M. Roland Bacqué, Thérien
Me Louis A. Desrochers, Edmonton
M. Gérard Marcel Dufour, Spirit River
M. Jacques Gagnon, Bonnyville
R. P. Jean Patoine, o.m.i., Edmonton
M. Hartwig K. Thorhauer, Edmonton

mercredi, 22 mars
Sr Marie Agnès-Joseph, F.J., Morinville

jeudi, 23 mars
Dr Georges Bosnyak, St-Paul
Mlle Claudette Bruneau, Edmonton
M. Lucien J.-M. Garant, Donnelly

FILMS

MADAME X

adultes

Américain 1965, 99 min. Technicolor, mélodrame réalisé par David Lowell Rich avec Lana Turner, John Forsythe et Keir Dullea, d'après la pièce LA FEMME X d'Alexandre Bisson.

Clayton Anderson, héritier d'une riche famille du Connecticut a épousé une simple vendeuse, Holly, dont il a eu un fils. Celle-ci se trouve mêlée à la mort d'un bellâtre. Sa belle-mère exige d'elle qu'elle disparaisse en faisant croire à sa propre mort. Holly s'en va vire en Europe sous un faux nom et tombe de déchéance en déchéance. Longtemps après, de retour aux Etats-Unis, elle tue un chanteur qui voulait divulguer la vérité auprès de son mari et de son fils. Elle subit un procès et meurt entre les bras d'un avocat qui se trouvait justement être son fils.

Ce vieux mélodrame fut déjà porté plusieurs fois à l'écran. Des frais considérables n'ont pas réussis à le rajeunir. Le réalisateur manque totalement d'imagination.

Appréciation morale: certains aspects de l'intrigue sont justifiables, mais la présentation d'un meurtre comme une chose normale pour régler les comptes réserve certainement ce film aux adultes.

THE PROFESSIONALS

Adultes avec réserves

Américain 1966, 116 min. Panavision, Technicolor, Western écrit et réalisé par Richard Brooks avec Burt Lancaster, Lee Marvin, et Claudia Cardinale, d'après le roman A Mule for the Marquesa de Frank O'Rourque.

En 1917, un financier américain engage quatre aventuriers pour retrouver sa femme, Maria, enlevée par des révolutionnaires mexicains. Les quatre hommes réussissent à reprendre la jeune femme, mais ils découvrent qu'elle préfère rester avec un des révolutionnaire nommé Raza. Ils veulent compléter leur mission, mais arrivés à la frontière, ils laissent Maria avec son amant.

Richard Brooks a conçu ce Western avec beaucoup de vigueur, le tout se déroulant dans des décors magnifiques, et avec des moments de bravoure.

Appréciation morale: Les personnages dans ce film manifestent un sens d'amitié et d'honneur, mais ça va avec une certaine confusion de valeurs. Le film se déroule dans un climat de violence et comporte des scènes osées. Adultes avec réserves.

ECHO DES REVUES

A.C.F.A.-Périodiques vous offre . . .

Sous ce titre, nous vous offrons un bref résumé de quelques revues ou autres périodiques de langue française qu'il vous est possible de vous procurer ou d'offrir en cadeau à vos amis en prenant contact avec le bureau d'A.C.F.A.-Périodiques, 10008 - 109e rue à Edmonton, au tél.: 422-2736.

"LIBERTE"

En terminant sa huitième année, la revue littéraire et culturelle LIBERTE publie un numéro double sous le titre "Textes en liberté" qui comprend, en plus de plusieurs nouvelles et récits, des études, des poèmes de jeunes auteurs et un important extrait du prochain roman de Hubert Aquin "Trou de Mémoire".

Ce numéro se complète par de nombreuses chroniques sur les livres, les arts, le cinéma et la télévision.

Prix annuel: $6.00
Périodicité: 6 numéros

* * *

"CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE"

Un des derniers numéros de CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE était consacré entièrement à la publicité.

On y trouvait dix-sept articles dont certains signés par MM. André Lecomte, Martial Buisson, Joseph Folliet et Charles Blondel.

Rappelons que cette revue paraît huit fois par an et que l'on peut s'y abonne à l'A.C.F.A.-Périodiques.

Prix annuel: $7.50
Périodicité: 8 numéros

* * *

"TEMOIGNAGE CHRETIEN"

Né dans l'action clandestine, l'hebdomadaire français, "TEMOIGNAGE CHRETIEN" célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire.

Attaché à la justice sociale, axé sur l'éducation, condition d'accession à la responsabilité, engagé dans la voie d'un socialisme authentiquement démocratique, "TEMOIGNAGE CHRETIEN" recrute ses lecteurs autant chez les chrétiens que chez les non-croyants. Ce fait est unique dans la presse chrétienne.

Avec le Concile, "TEMOIGNAGE CHRETIEN" continue cette adaptation de l'Eglise au monde moderne.

Continuellement en recherche, il est excellent lieu de rencontre et de dialogue entre tous les hommes de bonne volonté.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue —
9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — 5h.00 p.m.
SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue —
6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h.00 p.m.
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue —
8h.00 — 9h.30 — 11h.00
SAINTE-ANNE: Ecole Notre-Dame de Lourdes — 104e avenue et 157e rue
9h.00 — 10h.30

HORAIRE DES EMISSIONS

Lundi au vendredi
6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.30—Manchettes
7.31—Chez Miville
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière
8.17—Radio-Réveil
8.28—Manchettes
8.30—Radio-Réveil
8.55—Aujourd'hui . . .
9.00—Nouvelles
9.05—Avec Simone
9.10—Calendrier social
9.15—D'une certaine manière
9.30—Présent
9.53—Au Gré du vent
10.00—Nouvelles
10.02—Au Gré du vent
10.30—Joyeux Troubadours
11.00—Radio-Journal
11.15—Les Grands Romans
11.30—Le Père Legault.
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Journal agricole
12.45—Visages de l'Amour
1.00—Kiosque à Musique
2.00—Place aux Femmes
3.00—Ranch 680
4.00—Fémina
4.15—Un homme . . .
4.30—Marie Tellier
4.45—Boîtes aux surprises
5.00—Radio-Journal
5.15—Commentaires
5.20—Nouvelles régionales
5.25—Sports
5.30—Salut les Copains
6.00—Nouvelles
6.03—Salut les Copains
6.40—Au Jour le Jour
6.45—Chapelet
7.00—(selon le jour)
7.15—(selon le jour)
8.00—30 min. d'information
8.30—Sérénade
9.00—(selon le jour)
10.00—Programme ukrainien
10.30—(selon le jour)
11.00—(selon le jour)
12.00—Nouvelles
12.10—Fermeture.

Lundi
7.00—Leçons de français
7.15—Les Plus belles voix
9.00—Sérénade
9.30—Programme allemand
10.30—Jeux
11.00—Manchettes
11.02—Orchestre de Chambre
11.30—Sous l'abat-jour

Mardi
7.00—Leçons de français
7.15—Les plus belles voix
9.00—Les Affaires de l'Etat
9.15—Au Bois du Rossignolet
9.30—Programme italien
10.30—Des livres et des hommes
11.00—Ochestre Symphonique

Mercredi
7.00—Leçons de français
7.15—Les Plus belles voix
9.30—Place Publique
10.30—Concert du Mercredi

Jeudi
7.00—Leçons de français
7.15—Les plus belles voix
9.00—Musique et Musiciens Canadiens
10.30—Contes Merveilleux
11.00—Sous l'abat-jour

Vendredi
7.00—Les Coffres de l'automne (Poésie canadienne)
7.30—Les Plus Belles Voix
8.30—Programme allemand
9.30—Programme hollandais
10.30—Au large de l'Aboiteau
10.45—401 Ontario-Sud
11.00—Manchettes
11.02—Sous l'abat-jour

Samedi
6.55—Bonjour
7.00—Nouvelles
7.02—Musique en tête
7.30—Manchettes
7.32—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.17—Musique en tête
8.30—Manchettes
8.32—Musique en tête
8.45—Aujourd'hui
8.50—Musique . . .
8.55—Calendrier social
9.00—Tante Lucile
9.25—Par un beau samedi matin
10.00—Nouvelles
10.02—Par un beau samedi
11.00—Radio-Journal
11.15—Vers demain
11.30—Pipandor
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Rivière-la-Paix vous invite
1.00—Salut les Copains
3.00—Ranch 680
4.00—Programme Italien
5.00—La Parole est d'or
5.30—Musique pour tous les goûts
6.45—Chapelet
7.00—Samedi soir avec Paul
8.00—Nouvelles
8.10—Le monde en marche
8.30—Samedi soir avec Paul
10.00—Programme ukrainien
10.30—Visite aux Chansonniers
11.00—J'ai tant dansé
12.00—Nouvelles
12.10—Fin des émissions

Dimanche
6.55—Bonjour
7.00—Radio-Journal
7.05—Heure du Concerto
8.00—Récital
8.30—Regards sur le Canada-français
9.00—Programme en cri
9.30—Mélodies pour dimanche matin
10.30—Match Intercité
11.00—Messe Dominicale
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Programme allemand
1.00—Programme italien
2.00—Programe m hollandais
3.00—Opéra
5.00—Hockey (LNH)
7.30—Cabaret du Soir . .
8.30—Programme polonais
10.00—Programme ukrainien
10.30—L'autre rive
11.00—Orchestre de Radio-Canada
12.00—Nouvelles
12.10—Fin des émissions

CHFA

La 'Voix française de l'Alberta'

PAGE FEMININE

Les suffragettes canadiennes déployèrent de nombreux efforts

WINNIPEG — "Ce sont des hyènes en jupon ... Elles sont organiquement incapables de survivre aux rigueurs de la politique ... Leur place est à la maison..."

Tous ces arguments, et bien d'autres plus convaincants, étaient entendus couramment il y a un demi-siècle.

Mais, finalement, les femmes du Manitoba gagnèrent leur point, et leurs filles et petites-filles auront quelque chose de spécial à commémorer au cours de l'année du Centenaire.

Il y a 50 ans, en 1916, elles devinrent les premières femmes admises à voter aux élections provinciales, posant par là les jalons d'une coutume qui devint générale en 1940, alors que les femmes du Québec obtinrent les mêmes droits.

Le moment de la victoire vint le 27 janvier 1916, alors que les galeries de l'Assemblée législative du Manitoba étaient remplies à craquer de femmes passionnées et impatientes.

Femmes triomphantes

Lorsque le projet de loi fut finalement adopté, en troisième lecture, la Chambre éclata en clameurs et en applaudissements.

C'était le couronnement de 40 années d'efforts. Et si la campagne pour le droit de vote des femmes, au Canada, ne fut pas aussi violente qu'elle l'avait été en Angleterre, elle eut pourtant des moments héroïques.

Les opposants affirmaient que les femmes étaient trop fragiles pour résister au tumulte des élections. Ils prétendaient que les femmes n'étaient pas équipées mentalement pour comprendre les problèmes politiques. Et, de plus, ils soutenaient que le suffrage féminin était contraire aux enseignements de la Bible.

Le 23 décembre, 1915, la Ligue pour l'égalité politique, sous la conduite de Nellie McClung, présenta la cause des femmes devant la Chambre du Manitoba.

Mme McClung, s'adressant à sir Rodmond Roblin, Premier ministre du Manitoba, déclara: "Nous ne réclamons pas une faveur, mais un droit".

La réponse de sir Rodmond contenait des expressions comme "femme douce", "reine du foyer", etc.

Le droit de vote pour les femmes fut adopté après que le gouvernement de sir Rodmond fut défait par les libéraux.

L'Alberta et la Saskatchewan l'adoptèrent quelques semaines plus tard, mais, malgré ces victoires partielles, la guerre était loin d'être terminée.

En 1917, l'Acte des élections en temps du guerre accorda la franchise fédérale aux femmes ayant des parents proches dans l'armée active.

En 1918, le droit fut accordé à toutes les femmes qui remplissaient les conditions de vote aux élections provinciales.

La Colombie-Britannique, l'Ontario et la Nouvelle-Ecosse ayant pendant ce temps accordé le droit de vote aux femmes, il se trouvait que, dans trois provinces, les femmes pouvaient voter au fédéral et non au provincial.

Nouveau-Brunswick

Le Nouveau-Brunswick remédia à cette situation en accordant le droit de vote aux femmes en 1919, suivi par l'île du Prince-Edouard, en 1922 et par Terre-Neuve en 1925. Mais ce ne fut que 15 ans plus tard, au cours de la deuxième guerre mondiale, que le Québec emboîta le pas à la suite des autres provinces.

Aujourd'hui encore, certaines femmes se demandent si elles ont fait un bon usage du vote qu'on leur a accordé.

Charlotte Whitton, ancien maire d'Ottawa, a dit un jour que les femmes canadiennes demeuraient les "plus inertes, du point de vue de la conscience du pouvoir, des femmes de toutes les nations".

Mme Thomas Martin, âgée de 84 ans, ancienne suffragette du Manitoba, a déclaré récemment: "Depuis que les femmes ont acquis le droit de vote, il y a plus de divers, plus d'alcoulisme et plus de délinquance juvénile. Les femmes devraient considérer leur droit de vote sérieusement. Elles devraient s'intéresser davantage aux affaires publiques".

Les bonnes habitudes alimentaires s'acquièrent dès le tout jeune âge

TORONTO — Lorsqu'un enfant en bonne santé refuse la moitié de sa nourriture, il est possible qu'il soit suffisamment nourri. "La mère est souvent trop préoccupée de ce que mange son enfant", dit le Dr Elizabeth Robertson, experte en alimentation.

"A l'âge de 3 ou 4 ans l'enfant gagne lentement du poids. Il grandit, et, étant plus actif, devient plus mince que lorsqu'il était bébé",

Le Dr Robertson, médecin consultant à l'Hôpital des enfants, de Toronto, est d'avis que les problèmes d'alimentation sont plus fréquents dans les petites familles que dans les familles nombreuses.

"Ceci est dû en partie au fait que, dans les familles nombreuses, la maman a moins de temps pour s'occuper d'un enfant en particulier, et aussi parce que les plus jeunes enfants suivent l'exemple des plus grands, qui mangent bien."

"Dans les institutions et les colonies de vacances, ce problème n'existe pas, parce que les enfants savent très bien que, s'ils ne mangent pas leur dîner, les voisins le mangeront."

Mère trop tolérante

La mère est souvent trop tolérante dans l'entraînement qu'elle donne à l'enfant quant à la nourriture.

"Si l'enfant accepte de porter des caoutchoucs et de se coucher à une certaine heure, pourquoi n'accepterait-il pas également de manger ce qu'on lui donne?

"Si vous préparez un repas et que l'enfant vous prévient qu'il ne mangera pas, vous ne devez pas en préparer un nouveau. A cet âge, leur mot favori est "non", et la plupart du temps, cela ne veut rien dire."

Si vous avez de bonnes raisons de croire que votre enfant n'aime vraiment pas certains aliments, évitez de lui en servir ou servez-les sous une forme différente, qu'il aimera peut-être.

Le plat unique

Il est préférable de servir les mêmes mets à toute la famille, mais, si quelques-uns déclarent ne pas aimer certains aliments, les plus jeunes suivront l'exemple. Il faut, autant que possible, servir des aliments que toute la famille aimera.

Autrefois, on prétendait que certains aliments ne convenaient pas aux jeunes enfants. Maintenant, les enfants d'âge pré-scolaire peuvent manger la même chose que les adultes.

Les goûters entre les repas devraient être servis à des heures régulières, et ne pas être trop substantiels. Un jus de fruit ou un biscuit sont en général suffisants.

BIENTOT PAQUES

Voici la recette de "l'oeuf monstrueux"

Nous trouvons cette recette dans l'ouvrage Larousse "Cuisine et Vins de France", ouvrage qui porte la signature du regretté Curnonsky, prince élu des Gastronomes.

Casser 16 oeufs (plus ou moins, selon la grosseur que l'on veut obtenir). Emplir de jaunes d'oeufs une vessie de cochon parfaitement lessivée et purgée de sa mauvaise odeur; lier le col. Plonger cette vessie dans l'eau bouillante, de manière qu'elle y reste suspendue et pendant assez de temps pour que les jaunes se soient tout à fait durcis et ne forment plus qu'une masse. Couper la vessie; retirer cette masse, qui a pris ainsi la forme d'un énorme jaune d'oeuf. Verser les blancs d'oeufs dans une vessie beaucoup plus grande et faire entrer l'énorme jaune qui, à cause de sa pesanteur spécifique, se tiendra au centre des blancs. Lier cette vessie et la plonger aussi dans l'eau bouillante; laisser ainsi jusqu'à ce que les blancs soient parfaitement durs. Couper la vessie, retirer l'oeuf monstrueux, et dresser sur une purée de légumes, de gibier ou de volaille. Le plat s'accompagne d'un de ces beaux vins blancs: Graves moelleux, coteaux du Layon, Bergerac demi-sec, Traminer, Meursault.

Trucs de cuisine

Si la crème est trop fouettée et se tient comme du beurre, ajoutez-y un peu de lait froid et fouettez avec précaution pour une minute jusqu'à ce que la consistance soit bonne. Le jour où vous voudrez fouetter votre crème d'avance pour prévenir qu'elle se liquifie saupoudrez dans la crème une demi-cuillérée à table de gélatine à une chopine de crème, battez et mettez au réfrigérateur jusqu'au moment de servir. Voici maintenant un procédé économique: mêlez à la crème légère un peu de poudre de pudding instantané à la vanille et quand le tout sera fouetté, le mélange aura la consistance de la crème épaisse et contiendra moins de calories ou bien fouettez des bananes tranchées avec le blanc d'un oeuf pour servir de garniture de tarte ou autre dessert.

Nouvelle mode à Londres: la culotte bouffante

LONDRES — Les jeunes Londoniennes qui avaient été les premières à adopter la minijupe, envahissent maintenant les magasins pour s'acheter la culotte bouffante.

Dans une boutique de Bond Street, on avait mis à l'étalage quelques "bloomers" de style féminisé, et dans les heures qui suivirent huit paires furent vendues, alors que des clientes attendaient encore leur tour pour entrer dans les chambres d'essayage.

Ann Cossins, qui travaille dans une boutique de King's Road, dans le quartier Chelsea, a déclaré que les commandes affluent de sorte qu'on peut s'attendre à voir une quantité de ces culottes bouffantes au printemps.

Selon le mannequin Rohan Murphy, 22 ans, ce vêtement sera très en vogue à l'été. On dit qu'il est fort pratique pour monter et descendres les marches des autobus à deux étages, véhicules qui circulent dans la capitale anglaise.

Les bloomers, dans leur version moderne, constituent des vêtements se portant sous une robe pour sortir, ou encore comme partie d'un ensemble pyjama d'intérieur.

Mais les culottes bouffantes ne sont pas acceptées partout. Le mannequin Jany Lewis, 19 ans, vêtue de ce costume fantaisiste, a dû faire demi-tour à la porte de deux grands hôtels de Londres. On y refuse l'entrée aux femmes portant des costumes-pantalons ou autres modèles genre culotte.



La sauce hollandaise, l'assaisonnement maître d'hôtel et l'assaisonnement garni de ciboulette sont trois sauces recommandées pour ce plat de légumes à l'occasion d'une réception. Les asperges, le brocoli ou le chou-fleur sont d'autres légumes spécialement recommandés pour servir accompagnés de sauce hollandaise.

Un célèbre chef de l'Alberta recommande une recette facile pour la sauce hollandaise

Vous aurez un buffet absolument somptueux à l'occasion d'une réception si vous y disposez un joli plat de légumes, accompagné d'un assortiment de sauces.... sauce hollandaise, assaisonnement maître d'hôtel et assaisonnement garni de ciboulette ... avec une viande rôtie toute simple, agneau, boeuf, jambon ou dinde.

La plus connue de toutes les sauces est sans doute la sauce hollandaise, et pourtant de nombreuses maîtresses de maison hésitent à la préparer parce qu'elles la croient difficile à réussir. En réalité, elle est facile à faire, à condition de suivre attentivement le mode de préparation.

Une recette facile pour la sauce hollandaise est recommandée aujourd'hui par M. Robert Vercleyen, chef de cuisine à l'hôtel Palliser de Calgary en hiver, et chef de cuisine au Château Lake Louise pendant les mois d'été.

Ingrédients

½ lb de beurre
3 jaunes d'oeuf
1½ c. à table de vinaigre de vin
1 cube de bouillon de boeuf Oxo
citron
eau
sel
poivre mignonnette (poivre grossièrement moulu).

Mode de préparation

Mélanger dans une petite casserole une pincée de sel, une pincée de poivre, 1½ c. à table de vinaigre de vin avec environ 3 c. à table d'eau et un cube de bouillon de boeuf Oxo, émietté. Amener à ébullition et laisser évaporer jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'à peu près le quart dans la casserole.

Mettre la casserole au bain-marie et ajouter une cuillerée à table d'eau froide et les trois jaunes d'oeuf. Battre le mélange au-dessus de l'eau chaude, mais non bouillante, en utilisant un fouet métallique, jusqu'à consistance crémeuse.

La prochaine étape consiste à retirer la casserole du feu et à y ajouter très graduellement (ceci est important) le beurre fondu, un petit peu à la fois, en remuant vivement. Une fois tout le beurre incorporé au mélange, la sauce doit être épaisse et ferme. On peut l'allonger jusqu'à la consistance désirée en y ajoutant de l'eau.

Pour terminer, on ajoute quelques gouttes de jus de citron et enuite on filtre cette sauce hollandaise à travers un tamis fin ou un linge. La recette du chef Vercleyen fait 1 chopine, ou 2 tasse, soit une quantité suffisante pour 8 personnes.

L'assaisonnement maître d'hôtel et l'assaisonnement garni de ciboulette sont deux sauces supplémentaires recommandées pour un plat de légumes à l'occasion d'une réception. Les recettes pour ces dernières sont fournies par des économistes ménagères de New-York.

Assaisonnement maître d'hôtel

Dans un bol à mélanger, crémer avec une cuiller en bois 1 bâton de margarine à l'huile de maïs. Y ajouter 1 c. à table de persil finement haché, 1 c. à table de jus de citron, ¼ d c. à thé de sel et ⅛ de c. à thé de poi- envelopper celui-ci dans du papier d'aluminium. Laisser reposer au moins une demi-heure au réfrigérateur, pour que les saveurs se marient bien. Pour plus de commodité, préparer le mélange d'avance pour accompagner pratiquement n'importe quel légume cuit.

Assaisonnement garni de ciboulette

Pour verser sur n'importe quel légume cuit et chaud, ou pour servir séparément dans un petit plat, faire fondre une bonne quantité de margarine à l'huile de maïs et y ajouter de la ciboulette hachée.

Un bon plat de poisson au gratin

Si facile à faire! Si joli à servir! Si délicieux à manger! Une livre ou deux de poisson, quelques légumes, des assaisonnements, une sauce ou autre liquide et, presto, voilà ce qu'il faut pour faire un bon plat de poisson au gratin. Bien que chaque ingrédient conserve son propre bon goût durant et après la cuisson, en mélange, il donne une nouvelle saveur aux autres.

Voici, de la part de la Direction de la consommation du ministère des Pêcheries du Canada, la recette d'un savoureux plat en cocotte renfermant du flétan. On ne saurait choisir mieux en cherchant un mets attrayant et substantiel aussi facile à préparer pour le dîner.

Flétan au gratin trois étoiles

2 livres de darnes de flétan
1 c. à thé de sel
¼ de c. à thé de poudre de cari
3 c. à table d'huile à salade
6 petites pommes de terre, cuites
1 tasse d'oignon haché fin
½ c. à thé de sel
3 tomates pelées et tranchées
1 c. à thé de sucre
1 demiard de crème sure du commerce
1 c. à table de jus de citron
½ c. à thé de moutarde sèche
1 pincée de sauge
1 c. à thé de sel
Un peu de poivre
Du paprika

Décongeler les darnes de flétan s'il y a lieu et les assaisonner des deux côtés avec 1 c. à thé de sel et la poudre de cari. Les sauter dans 2c. à table d'huile de 3 ou 4 minutes de chaque côté ou jusqu'à ce qu'il soit facile de les effeuiller avec une fourchette. Briser les darnes en gros morceaux qu'on mettra dans un plat à four graissé, peu profond, mesurant environ 12 pouces sur 8. Verser la c. d'huile qui reste dans la poêle et lorsque l'huile sera chaude, ajouter les pommes de terre et l'oignon. Saupoudrer d'une demi-c. de sel et remuer rapidement sur feu vif pour dorer légèrement. Mettre ces légumes sur le poisson et les couvrir de tranches de tomates. Saupoudrer de sucre. Mélanger ensemble la crème sure, le jus de citron, la moutarde, la sauge, 1 c. à thé de sel et un peu de poivre. Etaler sur les tomates. Saupoudrer légèrement de paprika. Cuire à four médéré (350°F) durant 20 minutes. De 4 à 6 portions.

Avec intelligence

Le président avait présenté la conférencière en termes émus, rendant hommage au dévouement avec lequel, depuis de longues années déjà, elle prodiguait ses services à la collectivité, vantant ses talents et son charme personnel. Quelque peu abasourdie par cette avalanche d'éloges, la conférencière prit enfin la parole:

—Après une pareille introduction, dit-elle avec un sourire désarmant, je suis impatiente d'entendre ce que je vais dire!

Madame au volant d'un chasse-neige

BALLSTON SPA, N.-Y. — Les automobilistes qui circulent cet hiver sur la route de Ballston Spa, dans l'Etat de New York, ont peut-être un mouvement de surprise en voyant passer le chasse-neige.

C'est une femme qui est au volant du gigantesque appareil de déblaiement. Mme Ellen Winters, une femme d'allure sportive, est surintendante de l'entretien des routes pour la municipalité de Ballston Spa. Elle a été nommée à ce poste après la mort de son mari, en 1957. Ce travail lui plaît et il lui arrive souvent de prendre charge de l'équipement sur la route.

Six hommes travaillent sous sa direction, et quatre d'entre eux avaient la même fonction sous l'administration de son mari.

Peu intéressées

Mme Winters souhaiterait amener d'autres femmes à s'intéresser à un travail de ce genre, mais elle craint que ses suggestions ne soient vaines.

"J'ai rencontré bien peu de femmes qui chercheraient à obtenir un emploi similaire", de commenter Mme Winters.

Choisir une maison selon ses goûts, non selon la mode...

Se loger est un besoin essentiel. L'enfant éprouve lui-même ce besoin naturel quand, avec quelques bouts de planche ou quelques branches de conifère, il se construit une cabane. Et les jeunes époux fondent un foyer. Qui d'entre nous n'a pas rêvé de châteaux en Espagne?

Mais si rêver de châteaux en Espagne stimule l'imagination, il ne faut pas pour cela s'encombrer d'un éléphant blanc quand vient le moment de choisir la maison que l'on veut.

En d'autres termes, il faut y aller selon ses moyens et penser, en même temps qu'à la maison proprement dite, à l'ameublement et à sa décoration intérieure sans lesquels elle ne pourrait jamais devenir un véritable foyer.

Tenez compte de vos goûts plus que de la mode du jour dans le choix de votre maison.

Si cela ne vous vous dit rien de vous asseoir près de l'âtre où brûle une bûche d'érable, n'allez point mettre de l'argent sur une cheminée pour l'unique raison que vos amis ont une cheminée dans leur maison. Mettez plutôt cet argent sur quelque chose qui vous intéresse davantage: un système de chauffage et de climatisation plus moderne, par exemple; une pièce insonorisée qui deviendra votre salle de musique; un coin de sous-sol aménagé en atelier pour l'exercice de votre passe-temps favori.

Pensez aussi, en achetant une maison, au jardin qui l'entourera. Si vous aimez mieux jardinier que vous prélasser dans une chaise longue, ne songez pas à une maison avec patio, uniquement parce qué tel parent ou ami a une maison avec patio. Choisissez une maison d'un style coquet que vous pourrez entourer facilement de pelouses, de plates-bandes de fleurs, de haies et d'arbustes. Si vous trouvez que le meilleur endroit pour se baigner est la baignoire, n'allez pas vous faire construire une piscine, intérieure ou extérieure, uniquement parce que tel de vos amis a une piscine.

Bref, choisissez une maison conforme à vos goûts, dans un quartier qui vous plaît, et gardez-vous quelque argent liquide pour en commencer l'ameublement et la décoration tant intérieure qu'extérieure.

Ne songez au superflu que si ce superflu doit contribuer à meubler vos loisirs conformément à vos goûts personnels. Si la natation est votre passe-temps favori, il vous faut une piscine de préférence à une cheminée qui intéressera plutôt celui qui aime la lecture au coin du feu.

Muni de ces directives, visitez le Salon de la maison moderne. Vous y trouverez des gens qui vous conseilleront dans le choix et l'achat d'une propriété comme dans la décoration intérieure et extérieure de votre futur domaine.

Du poisson sans embarras

La prochaine fois que vous serez à la course pour préparer un repas, vous pouvez compter sur un paquet de portions ou de bâtonnets de poisson frits à la perfection. Bref, sans beaucoup de travail de votre part, ces produits font un délicieux plat de résistance.

Inutile d'attendre qu'ils se décongèlent. Il s'agit simplement de les disposer dans un plat à four peu profond, graissé, de les arroser d'un peu de beurre fondu ou autre graisse, et de les cuire au four selon les indications. En moins de 15 ou 20 minutes, ils sont prêts à servir avec des légumes chauds ou une salade fraîche.

Bien que les portions et les bâtonnets de poisson précuits soient d'assez bonne qualité pour aller du four à la table sans garniture, une sauce chaude peut en accentuer agréablement la saveur. Voici quelques indications éprouvées par la Direction de la consommation du ministère des Pêcheries du Canada pour la préparation de quelques sauces faciles à faire pendant le temps qu'il faut pour réchauffer le poisson.

Sauce au beurre et au citron

La sauce au beurre et au citron avec persil haché est connue en cuisine classique sous le nom de beurre à la maître d'hôtel. On peut la servir avec le poisson après qu'il a été réchauffé. Pour donner aux portions et aux bâtonnets une saveur vive et les tenir humides pendant qu'ils chauffent, on recommande de les arroser avec une cuillerée à thé ou plus de cette sauce par portion de trois onces avant de les mettre au four.

½ tasse de beurre, fondu
2 c. à table de jus de citron
1 c. à table de persil haché

Mélanger tous les ingrédients. Environ 2/3 de tasse de sauce.

Sauce tomate

Nappés de cette sauce piquante et colorée, les portions et le bâtonnets de poisson deviennent des plus appétissants.

¼ de tasse d'oignon haché
1 tasse de tomate en conserve
¼ de tasse de vinaigre
½ c. à thé de sel
¼ de tasse de sucre
1 c. à table de fécule de maïs
1 c. à table d'eau

Mélanger ensemble les oignons, les tomates, le vinaigre, le sel et le sucre. Porter au point d'ébullition. Dissoudre la fécule de maïs dans l'eau. L'incorporer au mélange. Faire mijoter en remuant jusqu'à ce que la sauce devienne épaisse et limpide. Une tasse et quart de sauce.

Sauce au fromage vite faite

Voici comment réussir une sauce au fromage lisse et veloutée en trois minutes.

1 boîte (6 onces) ou 2/3 de tasse de lait évaporé
¾ de tasse de fromage Cheddar râpé
⅛ de c. à thé de paprika

Porter le lait doucement au point de bouillotement. Ajouter le fromage et le paprika en remuant. Continuer à remuer sur feu doux jusqu'à ce que le fromage fonde. Ne pas laisser bouillir. Une tasse de sauce.

Sauce crémeuse au citron

La sauce blanche que vous savez faire depuis longtemps peut être rapidement transformée en un pur délice avec quelques ingrédients magiques, ainsi qu'on pourra le voir ci-dessous.

¼ de tasse de mayonnaise à l'huile ou de mayonnaise cuite
2 c. à table de farine
1 tasse de lait
1 c. à table de jus de citron
1 c. à thé de zeste de citron râpé
¼ de c. à thé de sel
1 c. à table de persil haché

Mélanger ensemble la mayonnaise et la farine. Ajouter le lait graduellement. Cuire sur feu doux ou au bain-marie, en remuant constamment jusqu'à ce que la sauce épaississe. Ajouter le jus de citron, le zeste de citron et le persil; bien mélanger. Servir chaud. Une tasse et quart de sauce.

Elle exagérait

Une riche parvenue avait passé quelques mois en Europe. Elle ne perdait aucune occasion d'impressionner ses amis en leur racontant tout ce qu'elle avait vu outre-mer.

—Avez-vous vu les Dardanelles? lui demande quelqu'un.

—Si je les ai vus! Ils m'ont même reçue à dîner! répond candidement la dame.

Savoir choisir le rouge à lèvres

Pour les très jeunes filles, les tons frais, dans les rouges à lèvres, sont les plus indiqués. Il faut tenir compte, cependant, de la saison, de l'heure, des vêtements que l'on porte et bien sûr, de la mode.

En hiver, lorsque le ciel est gris et brumeux, les coloris froids sont à conseiller: rubis, rouge ou rose bleutés, mauves. Pour celles qui ont la chance d'aller passer des vacances dans les pays tropicaux, sous un ciel bleu, avec une lumière dorée, les couleurs chaudes conviennent le mieux, par exemple les rouges orangés, surtout quand le teint est bronzé. Le soir, les tons pâles, clairs paraissent fades; il faut un rouge plus soutenu.

A noter: les vêtements clairs demandent des tons chauds, les vêtements sombres de tons froids.

Mais avant tout, le visage doit être soigné et les cheveux coiffés simplement mais avec grâce.

Evitons les accidents domestiques

Dans les ESCALIERS:
—réparation et bon état des marches;
—éclairage suffisant;
—rampes solides
—ne pas s'en servir pour couvre-chaussures.

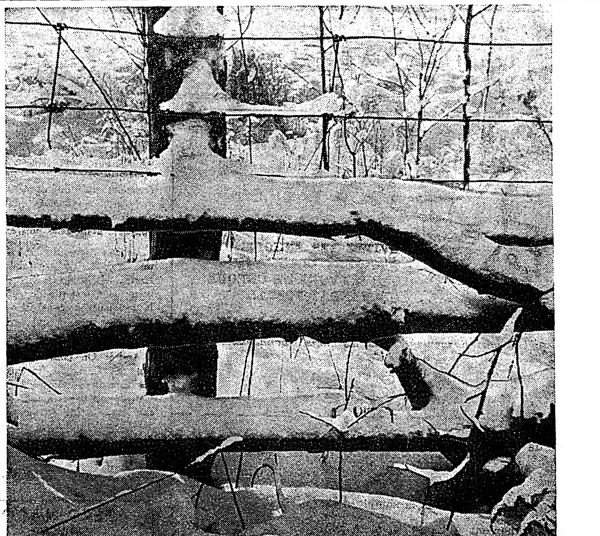
PLANCHERS:
—asséchage des liquides échappés
—libérer les passages;
—réparer les surfaces en mauvais état.

DIVERS:

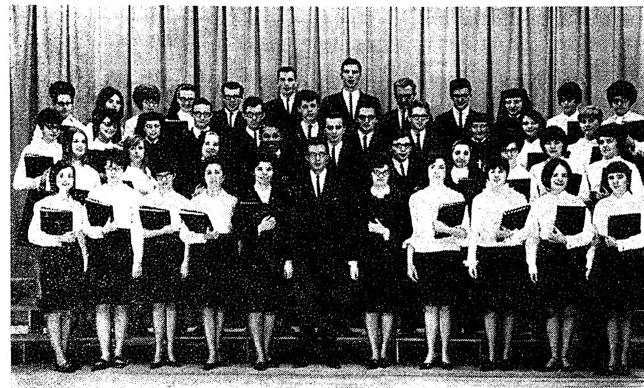
Protéger ou couvrir les extensions de fils électriques;

Bien ajuster les prélarts ou tapis ou carpettes;

Ne jamais rien laisser traîner par terre, sur les trottoirs ou galeries; répandre du sel ou du sable sur les surfaces glissantes.



Même la plus vulgaire clôture peut devenir le sujet d'une belle réussite photographique. Il suffit d'un peu (ou beaucoup) de neige et d'une bonne dose d'imagination.



La Chorale du Collège Saint-Jean fait maintenant partie du mouvement international de chant choral "A Coeur Joie". Ces 45 universitaires du Collège, sous la direction de M. Albert Lafrance, présenteront, samedi et dimanche prochain, à l'auditorium du Collège Saint-Jean, un concert de chant choral où plusieurs nouveaux chants du répertoire A Coeur Joie seront interprétés. L'Orchestre à cordes "MELAB", de l'Université de l'Alberta se joindra à eux à titre d'artistes invités.

Me Desrochers . . .

(suite de la page 1)

distinguished brother. His Excellency Jules Léger — that role having been created by the official appointment or provided for in the estimates of the Department of External Affairs.

The Cardinal's love of Canada and his genuine understanding of its true character can best be demonstrated by my quoting a part of his reply to the announcement of his elevation to the Sacred College of Cardinals in 1953.

"La richesse culturelle du Canada est au confluent de trois grandes civilisations. La France a apporté sur les bords du Saint-Laurent, il y a trois siècles, les trésors de la foi chrétiene et de la culture latine. A côté de ces pionniers, l'histoire devait fixer deux puissantes expressions de l'activité humaine: le génie pratique de l'Angleterre et l'extraordinaire puissance des Etats-Unis d'Amérique.

L'unité canadienne ne veut pas être une simple juxtaposition de ces trois facteurs humains, et encore moins le résidu de quelques formules simpliste qui confondraient l'unité avec la disparition de tout ce qui fait la différence des divers éléments que la Providence a réunis à l'intérieur de nos frontières.

Nous croyons que des cultures différentes peuvent apporter à un peuple une plus grande richesse nationnale et, en nommant un second cardinal canadien, le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre a donné aux principaux groupes ethniques de notre pays un exemple qui doit nous inciter tous, à nous mieux comprendre afin de nous mieux aimer. Nous pourrons ainsi trouver l'unité, ce fruit de la charité, qui ne pousse pas à l'arbre de la force ni dans la terre des compromis politiques."

Eminent Chancellor, I present to you for the Degree of Doctor of Laws, honoris causa, His Eminence Paul-Emile Cardinal Léger, un grand citoyen du Canada, a distinguished scholar and Prince of the Church.

Special Centennial Convocation of the University of Alberta —
March 10th, 1967
Présentation du Cardinal Léger par Louis-A. Desrochers.

Où irez-vous, mardi 21 mars ? voir "Les Femmes Savantes"

Cette pièce de Molière qui représentera, dans le cadre du Centenaire, le plus grand spectacle français à Edmonton. Son succès sur ce continent n'est pas seulement dû à l'auteur mais aussi à ses interprètes.

Voulez-vous en savoir plus sur eux? Permettez donc que nous vous les présentions:

Marie-Ange Roux (rôle d'Armande), lauréate du Conservatoire National d'Art Dramatique en 1963, tournées en France et à l'étranger, entre autre avec les Jeunesses Musicales de France en 1964.

Catherine Broe (rôle d'Henriette), suit des cours de langues orientales et prépare un M.A., joue à la télévision et au cinéma (entre autre sous la direction de Roger Vadim).

Gérard Paquis (rôle de Clitandre), après des cours au Centre Dramatique, est élève au Conservatoire National d'Art Dramatique.

Denise Bonel (rôle de Bélise), actrice et auteur (Grand Prix de la Radiodiffusion et Télévision française en 1962); après un M.A., a suivi les cours d'Art dramatique de Charles Dullin, fait partie du Centre Dramatique et dernièrement a été l'interprète de Paul Eluard à la télévision française.

Jean-Claude Bouillaud (rôle d'Ariste), acteur dans la compagnie La Nef, Compagnie de l'Ouest, Théâtre du Tertre, télévision; a tourné une quinzaine de films.

Nous voudrions encore vous parler de Pierre Bolo qui, dans son rôle de "bon bourgeois", vous attendrira; Jeannette Granval, son épouse, qui veut porter les pantalons dans la maison; Antonine Mai, une servante comme vous en voudriez une ... Et les autres que vous aurez plaisir à découvrir!

Enfin, lorsque le rideau se baissera et que ces artistes, ces grands artistes, nous auront quittés pour aller plus loin porter le rire et l'émotion, enfin seulement vous réaliserez la chance que vous avez eue d'avoir assisté à pareil spectacle.

Nous vous recommandons de ne pas attendre pour prendre vos places car, une semaine avant le représentation, plus de la moitié de la salle est déjà louée.

Billets de $8, 5, 3 (et 2 pour les étudiants).

Allied Arts Centre, La Baie.
A.C.F.A. Survivance 10008 - 109e rue
Librairie Schola, 11540 avenue Jasper
Consulat de France 10038 - 110e rue
University of Alberta, Faculty of Arts, Room 230.

Carnaval ! . . .

(suite de la page 4)

termina, par un "music-hop" spécialement pour les jeunes.

Le lendemain, un souper fut offert à l'arène locale, notre première "Cabane à Sucre" et un match animé de ballon-balai qui terminèrent ce premier Carnaval d'hiver à Falher.

Etant donné l'immense succès remporté par "Bonhomme", il va sans dire que nous espérons tous le revoir dès l'an prochain.

Lise Maisonneuve.

Le Canada . . .

(Suite de la page 4)

qu'on se sépare, alors qu'au Québec on ne s'attend pas à cela. Ils sont peut-être inquiets parce qu'ils se rendent compte que **le Canada anglais n'est rien dans le fond, il n'a aucune espèce d'identité.** C'est une espèce de faux pays, sans forme, sans rien de caractéristique ... Même les gens de la Colombie Britannique veulent se séparer et s'unir au Yukon.

— La différence d'opinion entre les membres féminins et les membres masculins du groupe au sujet de la conception du Canada est-elle significative? Et voici une deuxième question qui est reliée à ceci: Est-ce qu'en général le Québec pense comme vous?

Michel: Non, cette différence d'opinion n'est pas une division de sexe mais plutôt une division de province (une des demoiselles vient du Nouveau-Brunswick). Pour ce qui concerne la deuxième question, je crois que l'opinion que nous avons présentée représente une minorité, mais une minorité qui grandit beaucoup au Québec. Elle évolue rapidement. Cette nouvelle génération s'est formée après une prise de conscience par les universitaires, qui ont analysé la situation du Québec, en se demandant ce qui n'allait pas. Leur pensée est fondée sur le concept d'un Québec, société complète en elle-même. Le mouvement est très récent — disons qu'il date de 1960 à peu près. Et il est appelé à grandir de plus en plus.

Robert: Ajoutons que s'il n'y a pas une majorité de gens militante pour l'indépendance du Québec, il y a quand même une majorité de gens qui sont bienveillants à cette idée-là, qui ne s'opposent pas et qui se demandent un peu ce qui va arriver.

André: On constate en effet que sans les Canadiens-français (y inclus les Canadiens-français de l'Ouest) le Canada n'a pas de caractère; **ce qui fait le caractère du Canada, ce sont les Canadiens-français** que ce soit les Québecois ou les Canadiens-français des minorités.

Jeannine Côté.

CONCERT

présenté par la

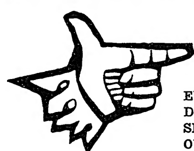
CHORALE DU COLLEGE SAINT-JEAN

Artistes invités:
"L'Orchestre de chambre MELAB"
de l'Université de l'Alberta

à 8h.30 p.m.
samedi et dimanche, les 18 et 19 mars
à l'Auditorium du Collège St-Jean

Entrée: $1.00

FORMULE D'ABONNEMENT



- COMMODE
- FACILE
- RAPIDE

EVITEZ LES ENVOIS D'ARGENT COMPTANT. SERVEZ-VOUS DE CHEQUE OU MANDAT POSTAL.

Servez-vous de la formule ci-dessous et faites-nous parvenir le prix de votre abonnement par la poste

Merci à l'avance

Nom de l'abonné ....
VOUS ÉTIEZ DÉJÀ ABONNÉ? COLLEZ ICI L'ÉTIQUETTE JAUNE D'ENVOI.

Adresse ....

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $..............................

pour abonnement à La Survivance pour .... an(s)

— Prix de l'abonnement —
Au Canada: 1 an - $3.50 — 2 ans - $6.00
A l'étranger: $4.50 par année

Les impressions de voyage de Solange Chaput-Rolland

MONTREAL — Le voyage à travers le Canada accompli par Mme Solange Chaput-Rolland, écrivain canadien-français, lui a laissé l'impression que les Canadiens de langue anglaise ne "partageront pas avec nous la destinée du Canada."

"Et je ne crois pas que les Canadiens français soient suffisamment préparés aux heures sombres qui les attendent s'il désirent obtenir l'indépendance de la nation", écrit Mme Rolland.

Dans son livre récemment paru, relatant son voyage, elle déclare avoir cherché en vain un commun dénominateur entre Canadiens français et Canadiens anglais."

Le livre "Mon pays, le Canada ou le Québec?" est édité par MacMillan. Il est dédié à une Canadienne d'expression anglaise, la regrettée Gwethalyn Graham, co-auteur, avec Mme Rolland, d'un "dialogue" sous forme de livre concernant les problèmes Canadiens: "Chère ennemie."

Mme Rolland, journaliste et critique, habite le lac Marois. Elle est bien connue dans les milieux de la télévision et de la radio, aussi bien en anglais qu'en français.

Son nouveau livre contient des pages très dures pour certains endroits qu'elle a visités au cours de sa tournée, en 1966.

Face à la réalité

Cependant, le Québec n'est pas épargné, non plus. Le livre a été traduit, du français à l'anglais, par Mme Rolland elle-même.

On a assez parlé de l'indépendance, dit-elle. Maintenant, les Québecois doivent commencer à se préparer sérieusement, afin d'assurer la durée de l'indépendance future.

Trop souvent, dans le passé, les chefs séparatistes ont prononcé des "discours creux," qui ont laissé le Québec dans l'ignorance "des nombreux sacrifices que nous aurons à accepter afin, non seulement d'obtenir l'indépendance, mais encore de la conserver."

Mme Rolland, dont le mari est à la tête d'une compagnie de papier; a ressenti, au cours de son voyage à travers le Canada, une sorte d'isolement.

A Halifax, par exemple, elle a rencontré un certain intérêt pour le Québec, mais aussi "une animosité voilée."

A Charlottetown, elle a découvert que le "Confederation Centre" manquait essentiellement du caractère biculturel auquel on aurait pu s'attendre.

Coup de pied?

Terre-Neuve lui a rappelé le Québec par un aspect au moins "l'insulaire est d'abord un Terreneuvien, ensuite un Canadien."

Mais elle exprime une tranquille indignation lorsqu'elle cite une phrase du Premier ministre Joseph Smallwood: "Le Canadien français est l'un des individus les plus charmants au Canada, mais comme collectivité, il mérite un bon coup de pied."

Mme Rolland, toujours à la recherche de signes de biculturalisme au Canada anglais, a remarqué "un changement merveilleux de climat à Toronto."

A London, cependant, elle a cru "reculer de 10 ans dans le temps."

En Colombie-Britannique, elle n'a trouvé aucune trace de séparatisme anticipé, mais un certain "isolationnisme."

Le Canada anglais, conclut Mme Rolland, ne sera jamais vraiment son pays, parce qu'il "refuse d'accepter ma langue et ma culture."

"Je dois vivre au Québec, dans un Québec qui, un jour peut-être, deviendra mon pays", de conclure Mme Rolland.

Jusqu'au bout

Peu de choses troublent autant un **conférencier que la vue de ses auditeurs** jetant des coups d'oeil furtifs sur **leur montre. On demanda un jour à un** conférencier chevronné, s'il lui était **particulièrement pénible d'être** soumis à pareille épreuve.

—Non, répondit-il . . . du moins pas jusqu'au moment où ils commençent à les secouer pour voir si elles fonctionnent.

L'homme ne descend pas du singe !

JERUSALEM — "L'opinion actuellement acceptée selon laquelle l'homme a évolué à partir du singe est absolument fausse et sans base scientifique."

C'est ce qu'à déclaré l'anthropologue Louis Leakey, à l'Académie des sciences et des Humanités d'Israël, à Jérusalem.

Parlant de ses récentes découvertes dans le Kénya, le prof. Leakey a affirmé que bien que le chimpanzé soit un cousin de l'homme pour ce qui est du groupe sanguin et d'autres facteurs, l'espèce humaine ne descend pas des primates de la manière dont on se le figurait jusqu'ici.

Il n'y a pas eu d'évolution soudaine du singe à l'homme en 5 millions d'années, a-t-il déclaré, contestant ainsi l'opinion reçue que l'homme s'est développé à partir du babouin il y a 3,000,000 à 4 millions d'années.

On a trouvé des vestiges prouvant que des singes, il y a 20 à 25 millions d'années, évoluaient dans une direction qui est celle des singes actuels. Mais à cette même époque existait déjà le "proto-homme", notre ancêtre.

Ce "proto-homme" ayant été trouvé au Kénya, le prof. Leakey lui a donné le nom de "Kénya-pithecus Africanus".

Leakey a montré une dent extraite du visage d'un "proto-homme" datant de 20 millions d'années à de nombreux anatomistes du monde entier "et ils m'ont tous dit: c'est une dent humaine! Mais naturellement ce n'en est pas une!"

"C'est une dent d'un être dont nous descendons — un être à la face courte, qui utilisait des pierres pour briser les os des animaux dont il se nourrissait".

Leakey a montré des photographies d'os d'antilope qui, dit-il, ont été brisés il y a 20 millions d'années d'une manière qui suggère que ce "presqu'homme" chassait et mangeait de la viande.

OYEZ ! OYEZ !

Le 19 mars

A la bibliothèque municipale, Concert dominical de musique classique enregistrée sur ruban sonore et présentation d'un film documentaire. De 2h. à 4h. p.m.

Les 18 et 19 mars

Concert de chant choral "A Coeur Joie", donné en l'Auditorium du Collège St-Jean par la Chorale de cette institution.

Mardi, 21 mars

Le Tréteau de Paris présente "Les Femmes savantes" de Molière. A l'Auditorium de l'école Victoria Composite, à 8h.15 p.m. Prix des billets: $8.00 — $5.00 — $3.00 et $2.00 pour étudiants et enfants.